

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre 1980

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77

4880 SPA

-163-

DECEMBRE 1980

6me année

BULLETIN n° 24

S O M M A I R E

| | | |
|---|---------------------|-----|
| A propos du château de Franchimont | P. DEN DOOVEN | 165 |
| Certains reflets de la vie rurale | R. MANHEIMS | 169 |
| Autour de l'histoire du chemin de fer de Pepinster à Spa | C. MASSART | 176 |
| La voirie ancienne de la région de Spa | M. RAMAEKERS | 185 |
| Architecture thermale: les résidences et villas de Spa | Pharm. Col. PIRONET | 193 |
| Travaux de captage des sources minérales de la Sauvenière et Groesbeck | F. BOUROTTE | 202 |
| Echos de nos conférences | R.M. | 208 |
| Vient de paraître | | 210 |

Nos nouveaux membres.

| | | | | | | | |
|-----|-----------------|------------|-------------|---|------------------|------------|-------------------|
| Mr | Aukes Van Thiel | Anton | Spa | Mr | Jacob | Raymond | Heusy |
| Mme | Bolland | Charles | Liège | Mtre | Jeghers | Albert | La Reid |
| Mr | Braive | Charles | Liège | Mme | Jeghers | Albert | La Reid |
| Mme | Closon | Marie-Ange | Liège | Mr | Legrand | P. | Waterloo |
| Mr | Dodémont | Guy | Wegnez | Mr | Mersch | Paul | Verviers |
| Mr | De Witte | Charles | Gosselies | Mme | Pierard | Christiane | Mons |
| Mr | Filot | Jean | Sart | Mr | Roomans | Joseph | Soiron |
| Mr | Fontaine | Serge | Robertville | Mr | Rorive | Félix | Houtain St Siméon |
| Mr | Gérard | Olivier | Liège | Mr | Vanderheyden | Ernest | Pepinster |
| Mme | Gérard | Olivier | Liège | Mme | Vanderheyden | Ernest | Pepinster |
| Mr | Goffin | Georges | Sart | Mme | van der Schueren | Jacques | Bruxelles |
| Mme | Goffin | Georges | Sart | | | | |
| Mme | Govaerts | | Mons | Liste arrêtée à la date du 10 novembre 1980, | | | |
| Mr | Heine | Jules | Liège | au 803me membre inscrit. Compte tenu des | | | |
| Mr | Huwart | Charles | Trois Ponts | décès et défections: 688 personnes en règle de cotisation ! | | | |

Cotisation annuelle: 200 francs pour une personne isolée et 300 francs pour une famille. A verser au compte: 348-0109099-38 d'Histoire et Archéologie spadoises. A.S.B.L., Avenue Léopold II, 9 4880 SPA.

Nos anciens membres sont priés de NE PAS verser leur cotisation pour 1981 avant d'y avoir été invité par le bulletin de mars prochain.

MERCI à Mademoiselle Anne-Marie Devogel qui, une fois de plus, a dactylographié avec beaucoup de soin 38 des 48 pages de texte de ce bulletin.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Secrétariat: M. et M.Th. RAMAEKERS, Préfayhai, 8. Tél.: (087) 77.17.58 Spa

Rédaction: R. MANHEIMS, Avenue Léopold II, 9 Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Le présent périodique est tiré à 600 exemplaires.

A PROPOS DU CHATEAU DE FRANCHIMONT
=====

A la séance ordinaire de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire du 2 avril 1906, le docteur Tihon, de Theux, présentait ce qu'il appelait "Deux inventaires de réparations faites au château de Franchimont" l'un de 1568, l'autre de 1775.

Ces deux inventaires sont en réalité deux visites de la cour de justice de Theux, ce qu'on appellerait de nos jours des états de lieux et dans les deux cas d'une rédaction assez brève. Nous avons publié dans notre ouvrage "Histoire du château de Franchimont", cinq lignes concernant cette visite, les voici : "Du costé de Spau y at une casemat dont les canonniers et sa muraille sont rompues". Et la suite est édifiante : les cinq autres elles "sont à demi entières est la muraille dessus fort caduque. Quant à l'autre casemat tendant du costé de Spixhe elle est de tout desrompue partout par dehors. Partout la muraille est rompue et les canonniers d'aucune utilité ." (p. 53).

L'auteur de l'article "L'Evolution du système défensif au château de Franchimont" écrit de son côté : "Un inventaire de 1568 nous le décrit dans un état de délabrement avancé, faute d'entretien. On apprend notamment qu'un vieux pont remplace le pont-levis, que certaines canonnières sont à demi enterrées et que l'accès de la casemate sud est condamnée, comme c'est toujours le cas aujourd'hui."

Ces deux pièces que je viens de citer se rejoignent sinon dans la forme, du moins dans le fond; elles nous révèlent la misère de cette demeure.

Le document de 1568 s'intitule exactement "Notule et attestation de l'état de la maison et chastea de Franchimont fait le 7 octobre 1568".

Notule, d'après le dictionnaire signifie courte annotation, ce qui laisse supposer que le document est assez bref.

On a découvert, dans la bibliothèque de Monsieur de Limbourg, une note manuscrite du docteur Tihon concernant l'inventaire de 1568.

Cette note est plus complète que la mienne, ce qui est naturel, étant donné qu'elle faisait l'objet d'une communication; quant à dire qu'elle est plus exacte dans sa forme, c'est assez naïf, étant donné que l'original a disparu. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, on ne disposait pas de cet instrument précieux de nos jours qui est la photocopie.

Un principe élémentaire d'histoire est le suivant : on ne compare pas deux copies entre elles et décider que l'une est bonne et l'autre mauvaise : c'est de l'histoire par auto suggestion; mais on compare des copies à l'original et si on ne possède pas ce dernier, on a la délicatesse de s'abstenir.

Cependant, s'il est vrai que les archives du ban de Theux ont été en grande partie détruites au cours de la guerre 1940-1945, il existe, à l'hôtel de ville de Theux, l'inventaire des archives dressé par un fonctionnaire consciencieux : Mr. Barthélemy, et dans cet inventaire, nous relevons la simple mention de la visite de 1568.

Or ici, une remarque s'impose : l'auteur de ce répertoire donnait son appréciation sur les documents qu'il transcrivait et c'est ainsi que nous relevons les notes suivantes : pièce intéressante, fort intéressant, très intéressant, rédaction curieuse. Pour l'acte de 1568, rien ! Ce qui laisse supposer qu'il ne valait pas la peine d'une publication. Ni le docteur Tihon, ni la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire n'ont songé à la publier, pour la raison très simple, je me l'imagine, qu'il y a trop de documents qui nous montrent l'état misérable du château de Franchimont à diverses époques.

Mais revenons au procès verbal de la séance du 2 avril 1906.

Avant de donner l'ecture des deux "inventaires", le docteur Tihon fit en raccourci l'histoire de la vieille forteresse. En voici un extrait :

" En 1847, l'évêque Jean de Hornes, voulant délivrer son pays de ce repaire de brigands, vient assiéger Franchimont, le bat en brèche avec deux batteries de canons et le détruit. Mais au moment de s'en emparer une armée française conduite par Robert de la Marck, l'oblige à lever le siège. Enfin, en 1504, les la Marck consentirent à s'en dessaisir moyennant une somme de 50.000 florins du Rhin. Erard de la Marck fit reconstruire Franchimont, des sommes considérables y furent affectées et le marquisat y contribua largement. En 1676, Louis XIV, auquel nous devons la ruine de tant de ces vieilles demeures féodales qui feraient aujourd'hui la joie des archéologues et des touristes, ordonna la démolition de l'antique forteresse. Elle ne fut que partielle : l'énorme tour qui protégeait l'entrée du château fut complètement détruite et il ne resta qu'un fantôme de forteresse. A la révolution liégeoise, ce qui en était resté, ce qui avait été rebâti au commencement du XVIIème siècle, fut de nouveau livré aux dévastations ineptes qui caractérisent cette époque et, selon un récit probablement légendaire, les femmes furent les plus acharnées à sa destruction, parce qu'on obligeait les maris à y monter tour à tour la garde." (Notons que les veuves et les jeunes filles qui tenaient ménage étaient astreinte à cette corvée ce qui ajoute un élément supplémentaire au système défensif du château et ce qui explique d'une certaine façon leur acharnement à sa destruction. (Note de l'auteur).

Mr. Tihon nous donne ensuite lecture de ces inventaires. Ceci échappe à l'analyse. Il en résulte qu'au XVIe siècle déjà Franchimont était en très mauvais état. Comme l'a dit Mr. Tihon, il a toujours été une ruine et n'a jamais été achevé. Les châtelains ne l'habitaient plus au XVIIe siècle, et il fallut des ordres formels pour les contraindre à y séjourner. Le mobilier était pauvre, naturellement. L'intérêt de ces inventaires consiste en ce qu'ils nous permettent de se faire une idée assez exacte de la disposition intérieure des diverses pièces du château, en ce qu'ils pourront aider à la reconstitution.... sur le papier, de la vieille forteresse du marquisat.

Enfin, nous terminerons en rendant un vibrant hommage aux "Compagnons de Franchimont", gens courageux et admirables qui consacrent leur temps et leurs loisirs aux fouilles du château et nous leur souhaitons de tout coeur un plein succès.

Pierre Den Dooven.

SUCCES D'ETUDES.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que Monsieur Patrick Hoffsummer vient de terminer ses études et qu'il a obtenu la grande distinction pour son mémoire consacré au château de Franchimont.

Monsieur Hoffsummer est donc licencié en histoire de l'art, archéologie et musicologie de l'Université de Liège.

A de nombreuses reprises, le nouveau licencié a participé à plusieurs de nos organisations : conférence, articles pour le bulletin, présentation d'une importante part de notre dernière exposition d'été sur "Franchimont, terre liégeoise".

Nous pensons que nos membres et lecteurs s'associeront au conseil d'administration pour féliciter Monsieur Hoffsummer de ses brillants résultats et pour lui souhaiter une carrière féconde.

* * * * *

CERTAINS REFLETS DE LA VIE RURALE

(Suite)

d'après l'ouvrage "Le Parler de la Gleize" de Mr. le Professeur L. Remacle.

Après une introduction traitant, de façon approfondie, des particularités du "Parler de La Gleize", l'auteur passe de la théorie à la pratique en nous décrivant "La Vie agricole à La Gleize ,

Tableau ethnographique et dialectologique".

Essentiellement, son analyse de la vie rurale garde un souci linguistique qui "replacera dans leur cadre naturel, au milieu des circonstances les plus aptes à révéler leurs origines, les termes et les objets."

mais ce témoignage

"renseignera sur la vie du paysan autant que sur sa langue, et sur sa vie de jadis autant que sur celle de maintenant."

L'ouvrage de Mr. le Professeur L. Remacle est abondamment illustré. Nous ne pourrions reproduire que très peu de ces dessins, ils sont pourtant tous fort intéressants.

*
* *

Dans un premier chapitre, l'auteur nous décrit la région en général et le hameau en particulier.

La plupart de nos lecteurs connaissent la région de La Gleize qui s'étend sur les deux rives de l'Amblève, mais au Nord surtout, avec son affluent Le Roannais, l'une des plus belles vallées de chez nous.

"Le sous-sol est schisteux. Le schiste "lu hëyin" affleure en plusieurs points. Presque partout, sous la terre arable "lu tère", apparaît une argile jaunâtre, "lu djâhe", dont l'imperméabilité a transformé en marais tous les terrains plats ou peu déclives. En ces endroits, le sol est tourbeux : "c'è du l'tère du troufe", ou simplement "du l'troufe" (tourbe)."

"Sur les plateaux extérieurs, c'est la fagne... ailleurs la forêt. Au milieu de ce domaine inculte, les hameaux et leur campagne ressemblent à des îlots".

Isolé de la sorte, le hameau ("hametia ou hametièdje") constitue dans la vie agricole de la commune une véritable unité. Sa campagne est souvent séparée des voisines par une zone boisée plus ou moins large et le paysan n'exploite guère de terrain au-delà de cette limite.... Jusqu'au XIX^e siècle, le hameau avait ses banalités (bien communs : wèrhê), ses troupeaux. En revanche, le manant effectuait de longs trajets pour aller exploiter - essarter, par exemple - des terrains d'autres hameaux."

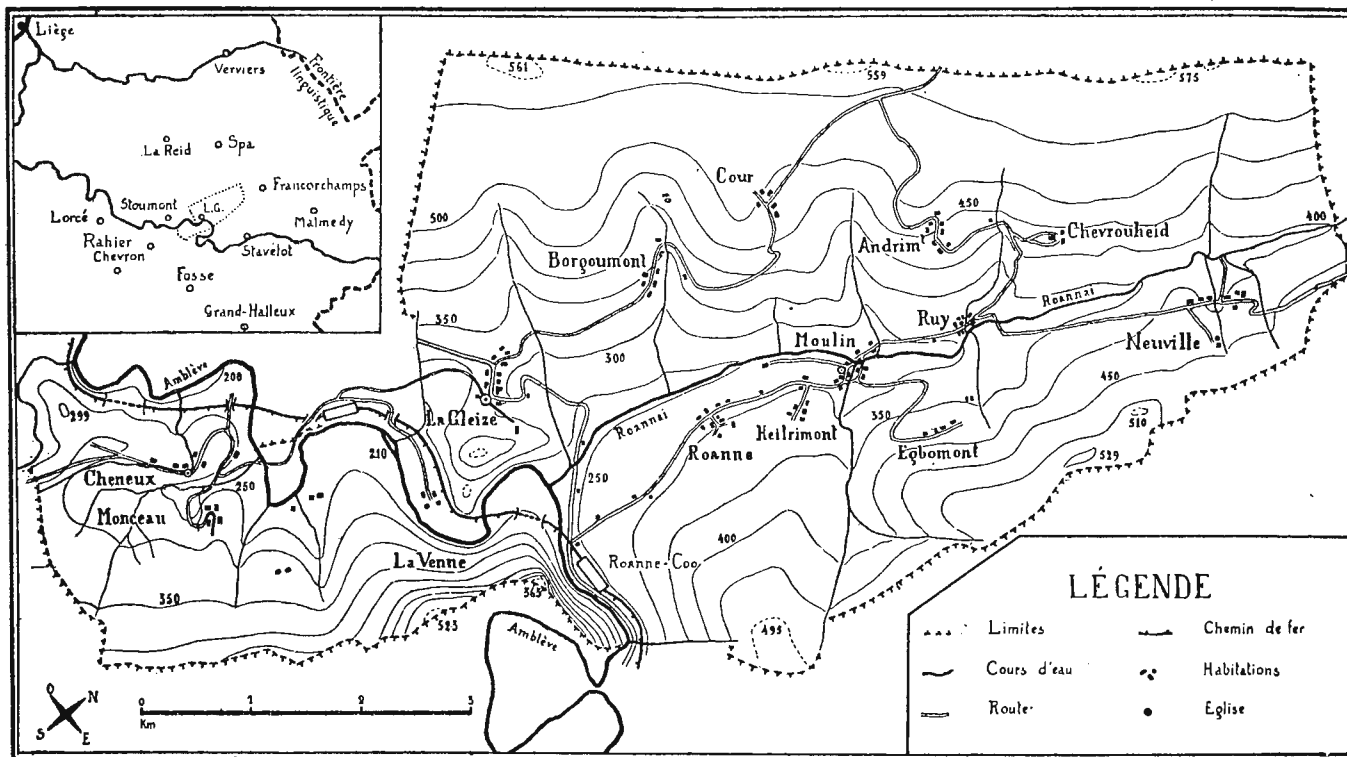
Remarquant que les termes "hametia ou hametièdje" (hameau) sont souvent péjoratifs : "çu n'è k'on p'tit hametia", l'auteur nous parle maintenant des agglomérations et d'abord du village que l'on traduisait jadis "vèye" et même "vinâve" (XVI^es.) puis plus récemment "viyèdje". Dans les villages ou hameaux :

"Les maisons sont groupées le long du chemin... ou autour d'un terrain banal... les demeures des manants se dressaient aux lisières de ce terrain ou sur ce terrain lui-même. L'orientation des maisons varie à l'extrême. Toutefois, elle est rarement au nord."

"Chaque hameau possédait autrefois des bois, des pâturages, des fagnes, dont il avait la jouissance exclusive. Ces domaines banaux fournissaient le chauffage aux manants, la nourriture aux troupeaux. Sans doute, Ruy garde toujours son "wèrhê", et les cultivateurs du village s'assemblent toujours lorsqu'il s'agit d'en vendre les arbres ou de les remplacer. Mais d'ordinaire, la toponymie seule conserve des traces des banalités ("banabwès - hé dè bân, etc...")."

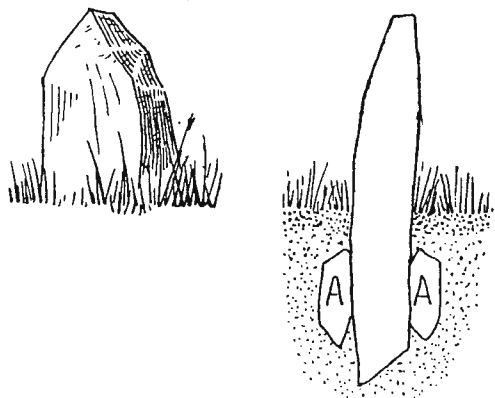
Parmi les biens communs, l'auteur reprend évidemment les voies de communication, les ponts, gués et bacs.

"Les chemins sont des banalités de tous les temps. Leur importance ne fait que croître. On distingue aujourd'hui les routes, "voyes" (chemins) et "pazê" (sentiers). Mais la toponymie conserve pas mal de ter-

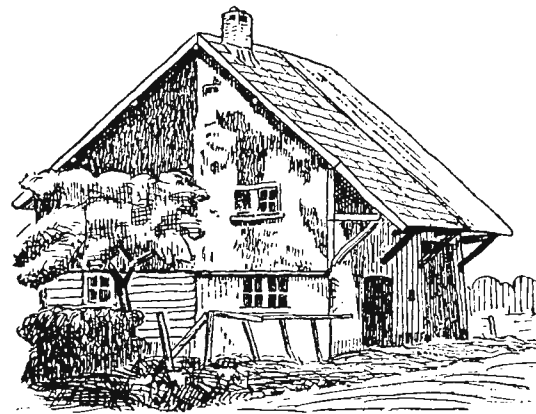


la commune de La Gleize.

L'équidistance des courbes de niveau est de 50 m. Pour l'étendue relative des terrains incultes, voyez les cartes toponymiques finales.
A gauche, la position de la commune par rapport à Liège et les noms des communes voisines.



à gauche, type de borne ; à droite, coupe verticale de la borne et des deux *tèmons* (A).



ferme à Roanne (1817).
Remarquez le revêtement de mousse au pignon, l'épènère, et l'avant-toit.

mes autrement curieux : "strée, havée, tchèrà... piedsente, etc..."

Notons en passant une expression particulière :

"lu hièrdâve vôte", c'était le chemin par où l'on conduisait au pâturage la "hiède" commune et plus tard les "hièdes" des particuliers".

et cette précision concernant la largeur d'un chemin pour être un "real chemin" (texte ancien) :

"ung chemin royal doit estre dix huyetz pieds et d'emy) de largesse..." soit environ 5,50 m., largeur qui permettait la rencontre de deux véhicules en ce temps-là."

"Jusqu'au XIXe siècle, le passage des cours d'eau est demeuré difficile. Bêtes et véhicules traversaient l'Amblève à gué : "way l'êwe" (passer l'eau à gué). Les gens la passaient sur de petits ponts de bois. Vers 1870 encore, pour atteindre les terres de la rive gauche, les habitants de La Venne employaient parfois de grandes échasses "dès hesses". Au lieu-dit "lu rive", on traversait la rivière en barque... Du reste, de vieilles personnes se souviennent qu'"on passève l'êwe al tchiinne (à la chaîne) po-z-alé à Tchèneû (Cheneux)"

"Les ponts en pierre sont tous du XIXe siècle, sauf celui sur lequel le chemin de Neuville à Malchamps "lu vîhe route" traverse le Roannais. Ce pont date de 1787, mais il a dû en remplacer un de bois. On voit encore, encastré dans les pierres formant le lit du ruisseau, un assemblage chevillé et assez bien conservé (N.D.L.R. l'ouvrage est écrit en 1937) d'énormes poutres de chêne. Ce ne peut être qu'un reste du pont primitif. Notons que l'ancienneté du pont de pierre montre l'importance du chemin qu'il portait.

(N.D.L.R. voir à ce sujet le travail, paru dans notre bulletin, de M. Ramaekers sur les vieux chemins).

"La plupart des ponts communaux en ont remplacé de petits, constitués par une ou des perches : "on passe l'êwe so one péce."

Après ces notions sur les Biens communs, l'auteur, Mr. le Professeur L. Remacle, va consacrer de nombreuses pages aux Biens privés et essentiellement à la ferme. Parlant de la propriété familiale, il nous dit :

"Dans les biens de la famille, on compte donc la ferme avec toutes ses dépendances, les prairies à pâturer ou à faucher, les terres de culture et les essartages, les bois et haies destinés à fournir le chauffage. Nourriture, vêtement et combustible, le paysan tirait autrefois de ses biens quasi toute sa subsistance."

Qui dit propriété dit évidemment bornage :

" La superficie des terrains cultivables est en moyenne de 5 à 10 hectares par ferme. mais la propriété est très morcelée malgré les efforts des cultivateurs pour former des ensembles. Aussi le bornage est-il depuis toujours l'objet de soins méticuleux. On place des bornes "mèsse") pour marquer la limite de toutes les parcelles de terre ou de bois."

"La "mèsse" est une pierre plate et longue fichée debout dans le sol... pour son identification... aujourd'hui on fiche, aux deux côtés de la borne, deux pierres plus petites : "on mèt dès tèmons".

Quant au sujet même de la ferme, l'auteur lui-même dit :

"Le sujet de ce chapitre pourrait être celui d'un livre."

Nous serons forcément encore plus bref que lui mais nous pensons que cette partie de l'ouvrage est vraiment capitale pour évoquer notre propos principal : Reflets de la vie rurale.

Nous nous consacrerons surtout à ce que l'auteur nous dit de la Ferme Ancienne :

"Chaque famille possède une certaine étendue de terres et de bois. L'objet qui va maintenant nous occuper est le centre immobilier de l'exploitation agricole, la ferme et ses dépendances immédiates. Dans son ensemble l'ordonnance de l'habitation rurale n'a guère varié. Ce qui a varié ce sont les matériaux, les procédés de construction, l'utilisation des parties du corps de ferme."

Il n'existe, dans la commune de La Gleize, qu'une grande ferme à plan quadrilatéral. C'est celle de la Vaux-Renard. Un des côtés du carré est occupé par un château, un autre par le corps de logis de la ferme, les deux derniers par les étables, écuries, fenils, etc... Les autres fermes comprennent toujours, sous un même toit, le corps du logis, l'étable avec le fenil, la grange, parfois le chartil : c'est le bâtiment principal (lu mâhon ou l'manèdje.)

Comme bâtiments de dépendance, on compte :

1° le chartil, appuyé le plus souvent à la maison;

2° le fournil et le four, celui-ci pouvant être séparé de celui-là.

Beaucoup de fermes n'ont plus de four, toutes ont un "fourni" - pièce à tout faire "one pièce po fé des gros-ovrèdjes".

3° le rucher, le poulailler, la porcherie, etc...

Comme dépendances non bâties :

1° la cour ("pavée")

2° la fosse à fumier et à purin ("ansèna")

3° le jardin ("courti")

4° une prairie plantée, en tout ou en partie, d'arbres fruitiers."

L'auteur va donc s'attarder à analyser les détails de la construction d'une ferme ancienne :

"Il ne reste pas, dans nos villages, d'ancienne maison intacte. Toutes ont subi des remaniements dont le moindre est la substitution des ardoises ou des tuiles au chaume des toits.

Mais la plupart conservent de nombreux traits archaïques grâce auxquels on peut se faire une idée assez nette de ce que fut autrefois l'habitation en torchis."

L'emplacement ("l'amplacemint") des maisons n'a sans doute guère plus varié au cours des temps que le site des hameaux. Si l'on démolit une maison, on la reconstruit au même endroit.

Le premier ouvrage est le creusement de la cave et des fosses où seront maçonnés les fondements ("fondemints ou fondâcions").

"on z'afonce (lu cève)".

Comme la voûte de la cave, ils sont en pierre. Le soubassement est, avec la cheminée, la seule maçonnerie de la maison ancienne. Le mur qui émerge du sol s'appelle "lu sorsèyement". Il s'élève parfois jusqu'au premier étage.

La charpente "lu tchèp'trèye" assemblage souvent compliqué de pièces de chêne, reposait sur le seuil ("soû") longue poutre couchée à même le "sorsèyemint". Aujourd'hui, l'on se représente avec peine la mise en place de cet énorme et pesant appareil. L'agencement des pièces de la charpente variait fort et donnait aux murs de pignon un aspect pittoresque. On relève sur les pièces de certaines charpentes des marques ciselées.

Avant d'être dressée, la charpente était constituée à plat sur le sol et le charpentier ("tchèp'tî") marquait les pièces pour connaître leur position exacte. C'était seulement après l'essai que l'assemblage était remonté debout, pièce par pièce, et pourvu de broches, "broketé".

Dans cette ferme ancienne, l'aspect extérieur est typique de notre région et ce qui apparaît, parfois encore de nos jours, ce sont les murs.

"Les montants et les traverses horizontales nommées "lisses" dessinaient, dans les vides de la charpente, des cadres triangulaires et quadrangulaires, "dès parioûs". Entre les lices, on dressait des "palemints" qu'on entrelaçait de petites perches nommées "fèsses". Enfin, on recouvrait le clayonnage de torchis : on plakéve avou do muèrti", mortier fait avec de l'argile du pays ("avou du l'djâhe").

Parmi les quatre murs, ceux des pignons les "hôt-volés" étaient parfois traités spécialement s'ils étaient exposés à la pluie. D'une part,

"il était revêtu d'une couche de sphaigne "du l'tchâmoossire"
et d'autre part, parfois

"on y ckouait un revêtement de planches : on f'zéve one èpènère (littéralement : empenneure).

Extérieurement, ce qui apparaît aussi, bien sûr, c'est la toiture.

"Les anciens "teûts du strins" (toits de chaume) sont tous disparus, et nous n'avons sur leur construction, que des renseignements vagues. Une botte de chaume, c'était "on wâ".

Le couvreur, "lu couvreûr" attachait les "wâs" aux "wèrès" (chevrons), à l'aide de baguettes "dès ôzîres" (osiers ?) avec un outil, le chas-soir "lu tchèsse".

Les "teûts d'hèyes" sont les plus nombreux. On connaît trois espèces d'ardoises :

les "wèzènes", les plus fines

les "hièrbins", assez grossières

les "clavés" épaisses et massives

L'ou-rier ardoisier : "lu hèyeteûr".

Actuellement, beaucoup de toits sont de tuiles - matériau plus économique et exigeant moins de main d'oeuvre.

Nous nous attarderons maintenant sur l'intérieur de la ferme ancienne, mais ce sera pour le prochain chapitre.

(à suivre)

R.M.

AUTOUR DE L'HISTOIRE DU CHEMIN DE FER DE PEPINSTER A SPA .

(Suite de l'Etude de Camille MASSART - Mars 1980)

Après la période tourbillonnaire qui a suivi l'après-guerre 1914-1918, notre Cité des Bobelins ne retrouvera plus jamais le charme d'autrefois, ni la vogue de la "belle-époque". On s'efforça cependant de lui garder une certaine vitalité. Pendant la saison, des voitures directes circulent, via Pepinster, entre Spa d'une part et Paris, Bruxelles, Ostende (avec communications directes vers l'Angleterre), Anvers d'autre part. Un train direct Amsterdam-Spa existe en été. Toutefois on n'atteint plus Luxembourg directement; la ligne s'arrête à Trois-Ponts où l'on peut reprendre les rapides Liège-Luxembourg qui tous empruntent maintenant la ligne de l'Amblève.

Je me souviens fort bien de cette époque 1920-1930. Je revois encore les vieilles voitures récupérées en Allemagne qui constituent les rames omnibus; elles sont vraiment peu esthétiques avec leur toit très bombé et leurs grandes plates-formes à escaliers aux deux bouts où l'on a l'occasion de se salir copieusement car la locomotive se charge de les couvrir de suie. Cette locomotive, elle est du type loco-tender, type 92-Panone du fait de ses réservoirs à eau accolés au corps cylindrique, sa haute cheminée fait un peu penser aux locomotives de la période héroïque. Ce sont d'anciennes machines du Nord-Belge cédées à l'Etat et transformées entre 1910 et 1929. Vraiment, la clientèle n'est pas gâtée.

Cette période me rappelle aussi le chef de gare féminin de Marteau, chose exceptionnelle à l'époque. Cette dame a d'ailleurs bien du mal à obtenir le maintien de cet arrêt que l'administration de Bruxelles juge superflu. C'est aussi à Marteau que je suis frappé par les efforts que doit faire la locomotive pour repartir vers Spa. Au démarrage, la vapeur sort de tous côtés, la machine pousse la pression au maximum, le train doit même reculer pour prendre son élan et vaincre la côte. Nul ne saura mieux le dépeindre que le regretté Pierre Lafagne dans son chapitre : Le petit "Grand Train".

Peu avant 1930, pressée de se défendre contre la concurrence de la route, la Société Nationale des Chemins de Fer Belges multiplie les trains légers à vapeur composés de deux voitures seulement. Sur les lignes secondaires, comme Pepinster-Spa, les trajets sont relativement courts et la clientèle se renouvelle partiellement aux arrêts intermédiaires. Plus question de supprimer l'arrêt de Marteau, au contraire on en crée de nouveaux : Pepinster-Matadi, Franchimont, Spa-Géronstère. Le train léger n'est cependant qu'une solution transitoire; en effet, les locomotives existantes ont une puissance trop grande pour une aussi faible charge. Après 1930, apparaissent les autorails légers avec compartiments de 2e et 3e classes. La dépense par kilomètre de l'autorail s'avère moitié moindre que celle du train léger à vapeur.

Entre les deux guerres, le trafic des marchandises sur le tronçon Trois-Ponts-Spa-Pepinster n'est pas ce qu'il aurait pu être sans la création de la ligne de l'Amblève qui draine notamment tous les trains de minettes luxembourgeoises et lorraines vers le bassin sidérurgique liégeois. Ces nouvelles sources d'approvisionnement en minerai n'ont donc pas remplacé le trafic de la pyrite, de la calamine, des minerais de fer et de plomb theutois, déjà arrêté vers 1880. Une partie du trafic marchandise de la région malmédienne descend vers Pepinster; Spa-Monopole heureusement se développe constamment et les exploitations forestières assurent la vie des stations de Sart et de La Reid.

* * *

Samedi 11 mai 1940, nouvelle invasion. Les premiers allemands venant de Stavelot arrivent en gare de Spa en draisine découverte. L'autorité d'occupation prend évidemment le haut contrôle des chemins de fer, mais à l'inverse de 1914, très vite, le public belge peut à nouveau circuler en train. C'est plus lent qu'en période normale, il y a parfois des arrêts en rase campagne ou des mitraillages par les avions alliés, mais enfin ça roule quand même. Les Allemands démontent la seconde voie entre Pepinster et Spa; elle ne sera jamais rétablie.

Après 1945, la S.N.C.B. démantèle peu à peu le réseau ferroviaire des cantons de l'Est. Dans un esprit de réconciliation et aussi sans doute vu le peu d'importance que cela représente pour elle, la Belgique abandonne ses droits de propriété sur la ligne Kalterherberg-Raeren. Il sera même plus d'une fois question d'abandonner l'exploitation de la ligne de Spa à Trois-Ponts. Sur le plan qui accompagne l'indicateur officiel de nos chemins de fer, l'ex-ligne internationale n'est plus indiquée que par un trait fin, alors que Liège-Rivage-Trois-Ponts est gratifié du gros trait noir attribué aux voies de première importance.

Malgré bien des efforts de la part des autorités locales et des usagers, la rationalisation a gain de cause à la S.N.C.B. et le tronçon de Spa-Géronstère à Stavelot est sacrifié. Celui que J. de Walque dónomme "le petit train des bûcherons, des fagnards et des poètes" cesse de rouler le 2 août 1959, en pleine période de vacances ! Le service des marchandises survivra quelque temps grâce au trafic des bois à la station de Sart. Un accident spectaculaire, le déraillement suivi de renversement d'une locomotive diesel haut-le-pied, en hiver par temps de gelée dans la descente de Nivezé vers Spa, sera, je pense, le signal de mort pour la ligne. La voie est démontée.

J'aimais beaucoup cette petite ligne "de montagne". Depuis mon enfance, durant tout l'entre-deux-guerres, je l'utilisais au moins deux à trois fois par an pendant les vacances, pour aller apprécier la remontée de la Hoëgne, l'aller-retour Hockai-Baraque Michel par la fagne ou me rendre aux courses à Francorchamps. Je n'ai jamais oublié le Grand Prix de Belgique en 1923, couru sur ce qui était alors le nouveau circuit de Francorchamps. J'avais 11 ans et la voiture Impéria-Abadal du Baron de Tornaco qui remporta la victoire à la moyenne de 87,800 km à l'heure m'avait fait l'effet d'un véritable bolide. Chaque fois que l'on se trouvait en gare de Hockai, mon père me rappelait que je voyais là le chef de station "le plus haut placé" de Belgique. Mon grand-père maternel qui nous accompagnait toujours me racontait l'amabilité toute particulière dont faisaient preuve les machinistes avant la guerre de 1914. Il faut savoir que lorsque l'on descend

de la Fagne, après avoir passé le Pont de la Vecquée (devenu le Pont du Centenaire), le chemin s'élève assez fort et aboutit en haut de la tranchée du chemin de fer. De là un sentier constituant un raccourci suit la crête de la tranchée et conduit directement à la station de Hockai. Ce raccourci était bien connu des chasseurs qui s'étaient attardés en Fagne. Entendant le signal de départ du dernier convoi quittant Hockai pour Spa, il leur était encore possible de dévaler le remblai et de faire signe au machiniste qui complaisamment ralentissait le convoi et permettait au retardataire de ne pas être bloqué à Hockai jusqu'au lendemain matin. Mon grand-père avait bénéficié plusieurs fois de cette "porte de sauvetage".

Pourquoi a-t-on mis tant d'empressement à démonter la voie, je me le suis demandé bien souvent. Notre petit chemin de fer avec ses remblais et ses tranchées s'élevait rapidement au-dessus de la vallée du Wayai dont il laissait découvrir de charmants aperçus. Au-delà de Nivezé, des courbes dessinées fort à propos nous conduisaient, comme pour allonger le parcours, à travers les conifères du bois de Hatrai avec ceci, delà, un peu de fagne. En août, c'était l'époque des premières bruyères où l'on pouvait parfois entrevoir, car la vitesse était réduite, l'une ou l'autre tache blanche marquant une de ces très rares touffes de bruyère blanche perdue au milieu du tapis rose de ses congénères. Après l'arrêt de Sart, nous jouissions un moment de l'échappée sur les premières villas de Cockaifagne avant de nous replonger dans les conifères, puis de dominer la Hoëgne que l'on devinait dans le fond, pour enfin nous en rapprocher très fort dans sa partie la plus mouvementée, là où le torrent s'écoule parmi ses plus belles cascates. C'était alors la halte aux quais de Hockai, nichés au fond de la tranchée et surplombés par sa petite gare. Le point culminant de la ligne (538 m.) était atteint, le convoi descendait rapidement à travers les prairies jusqu'à Francorchamps en nous accordant de belles ouvertures vers le ru de Rohon. Le ruban ferré se poursuivait à travers les sapins des bois de Hour, Lafreuster et de Tapeux, parallèlement à la route du circuit et à la vallée de l'Eau Rouge, pour atteindre les hauteurs de Stavelot après avoir rejoint la ligne de Malmédy à la sortie du tunnel dominé par le château des Montis. Vraiment, le trajet en valait la peine.

Il me faisait penser, en moins grandiose bien sûr, à pas mal de petits chemins de fer locaux, de Haute Bavière et de Forêt Noire. Pourquoi n'avoir pas envisagé, mais avec beaucoup plus d'obstination, l'idée d'un train touristique, comme devait l'évoquer le bourgmestre de Francorchamps, Mr. John Erlor, le 15 octobre 1974 au Conseil Provincial ("Les Echos de Spa-Theux" - 25.10.74). C'était toutefois bien tard, les rails étaient démontés et la vente du terrain allait commencer. Des compatriotes, amoureux des trains et des trams, n'ont pas craint au "Tramway Touristique de l'Aisne" de déboiser l'ancienne voie à certains endroits, de remplacer des traverses, de défricher et de reposer des voies ailleurs, de renforcer des ponceaux.... Un véritable succès a d'ailleurs couronné leurs efforts, le nombre de voyageurs augmente chaque année. D'autres se sont attaqués, dans des conditions peut-être plus faciles au départ, à créer le "Trimbleu", le petit circuit de Rebecq, le "Chemin de Fer des 3 Vallées" (Eau Blanche, Eau Noire et Viroin) qui parcourt 12 km entre Nismes et Treignes à travers cette séduisante région de la fagne couvinoise. Mais cette fagne n'est pas notre "haute fagne" des sommets ardennais. Les bonnes volontés n'auraient pas manqué si l'on s'y était pris à temps et surtout si l'on était vite intervenu à la S.N.C.B. qui aurait pu eu besoin rester propriétaire de l'infrastructure comme il en est présentement aux "3-Vallées". Nous avons laissé échapper là un équipement attrayant de première valeur pour la région. Nous avons déjà perdu l'attraction que constituait le tramway à voiture panoramique, ligne du tramway électrique la plus élevée de Belgique (370 m. à Arbespine). Il aurait créé avec Spa un lieu beaucoup plus attirant que les autobus, à la fois pour les parents se rendant à l'école de Balmoral, pour le personnel du Crédit Communal en vacances au Golf et les hôtes de l'"Eurotel". J'ai déploré souvent l'actuel manque d'audace des autorités ou des organismes quand on compare nos réalisations dans le domaine touristique avec celles de l'étranger. Pour ne citer que la France, sans reprendre l'Allemagne et la Suisse, on y comptait à ma connaissance, l'été 1979, plus de 20 chemins de fer touristiques répartis de la Picardie aux Landes et de l'Ile d'Oléron à l'Alsace et la Savoie.

Entretiens, le bâtiment des recettes de Francorchamps a été démoli; la gare de Sart, la maison du garde-barrière; la petite gare de Hockai ont été

vendues. L'assiette de la voie sera sans doute reboisée ou vendue comme prairie, la promenade pédestre n'aura jamais vu le jour et quelques petits ponts seront seuls à nous rappeler celle qui fut ligne internationale !

* * *

Restait le tronçon Pépinster - Spa Géronstère. Un des premiers plans d'ensemble de l'électrification des chemins de fer, établi après la seconde guerre, reprenait, ô miracle, l'antenne Pepinster-Spa. Celle-ci allait peut-être être sauvée. Après l'électrification de Liège-Cologne en 1966, l'espoir revint.

Les travaux d'électrification sont menés assez vite entre 1969 et 1971. Le tracé de la voie est amélioré pour porter la vitesse autorisée de 70 à 80 km à l'heure. Quatre ouvrages d'art sont adaptés au gabarit électrique, seize passages à niveau sont automatisés. Le 7 juin 1971, le ministre des communications Bertrand coupe le ruban symbolique. Sont également de la fête le ministre Parisi, le bourgmestre de Spa G. Courbe, les délégués de la province et de la S.N.C.B.

Des rames électriques automotrices assurent un service régulier Verviers-Spa et il existe une fois par jour dans chaque sens, des voitures directes St.Ghislain-Bruxelles-Spa. Le service des marchandises a totalement disparu tant pour les charges incomplètes que pour les charges complètes. Le trafic forestier se fait entièrement par route, ce qui n'est pas le moins dangereux, et la S.A. SPA-MONOPOLE écoule toute sa production par camions. Tout ce qui donnait une vie à la gare de Spa, c'est-à-dire son buffet, sa salle de restaurant, son kiosque à journaux ont disparu. Elle ne diffère plus guère des autres stations de la ligne; les voyageurs ne font que de la traverser à l'arrivée et au départ des convois.

Le petit train est devenu maintenant durant toute l'année celui des travailleurs, des curistes âgés et un peu des militaires. A la belle saison c'est aussi celui des touristes jeunes, étrangers particulièrement, de groupes de fagnards et de personnes du troisième âge profitant des

conditions avantageuses d'un "mini trip 3 jours à Spa" ou d'"une journée en Ardenne".

Je forme des vœux pour que cette clientèle lui reste fidèle, qu'elle s'amplifie même suite à l'escalade du prix de l'essence, car sans cela....

Camille MASSART.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE

établie selon l'ordre chronologique .

- A. WAUTERS. "Atlas pittoresque des chemins de fer de la Belgique". Etablissement géographique de Van der Maelen - Bruxelles - 1844
- Aug. de LAVELEYE. "Examen de la question du chemin de fer direct de Bruxelles à Gand". Imp. de Mat - Bruxelles - 1846.
- Aug. de LAVELEYE. "Notes pour servir à l'histoire financière des chemins de fer" - Ed. Guyot - Bruxelles - 1858.
- Aug. de LAVELEYE. "Histoire des vingt-cinq premières années des chemins de fer belges" - Ed. Decq - Bruxelles et Lacoroix-Paris - 1862
- F. LOISEL. "Annuaire spécial des chemins de fer belges - période de 1835 à 1865 inclus" - Ed. Devaux-Bruxelles et Lacroix-Paris - 1867.
- L. HYMANS. "Histoire populaire du règne de Léopold Ier - roi des Belges". Ed. Office de Publicité - Labège - Bruxelles - 1882.
- "Annales de la Société Géologique de Belgique - Tome treizième - 1885-1885 Ed. Vaillant - Carmanne - Liège- 1886.
- Guides pratiques CONTY. "Belgique" - 10e éd. Paris - fin 19e siècle.
- Guide BAEDEKER. "Belgique-Hollande et Luxembourg" - 17e éd. Ed. Baedeker - Leipzig - 1901.
- Administration communale de Spa . J. MACQUET. "Spa pendant la guerre 1914-1918". Imp. Van Buggenhoudt - Bruxelles - 1919.

- M. COSYN. "Guide des Ardennes Belges - Spa" - Ed. Guides Cosyn - Bruxelles 1930.
- G. de la ROCHE. "La famille royale de Belgique à Spa". Éd. L'Oise - Spa - 1937.
- L. WIENER. "Les anciennes compagnies de chemin de fer". Revue ?
- N. LAMALLE. "Histoire des chemins de fer belge". Ed. Office de Publicité - Bruxelles 1953.
- G. SPAILIER. "Histoire de Spa" - 2e. éd. Ed. L'Oise - Spa - 1961.
Revue française des Amis des Chemins de Fer. n° 250 - 1965-1 - A.F.A.C.
Gare de l'Est - Paris 10e.
- Ch. DELREE. "Le Prince de Capoue à Spa" - Revue "La Vie Wallonne" Tome XLII n° 328 - 1968.
- ? "Il y a 50 ans à Spa" - Journal "La vie Spadoise" - 10 novembre 1968.
- G.E. JACOB. "Choses vues à Spa en novembre 1918" - Journal "Le Soir" - 14 novembre 1968.
- "L'électrification de la ligne Pepinster-Spa" Revue "La Vie du Rail" - 1971
- L. BERGERON. "Les révolutions européennes et le partage du monde". Ed. Bordas-Laffont - Paris - 1972.
- J. MECK-M. LAMBORAY-A. TENNERS. "La ligne vicinale Spa-Verviers" - Revue "Présence du Tramways" - I/II/1973
- "Le tramways touristique de l'Aisne" - T.T.A. - 4e éd. - 1973.
- Pierre LAFAGNE. "Le petit train" - I - Souvenirs Spadois" - Ed. Léon Colin - Spa - 1974.
- G.H. DUMONT. "La vie quotidienne en Belgique sous le règne de Léopold II". Ed. Hachette - Littérature - 1974.
- André CASTELOT - "Napoléon III" - Tome II - Ed. Librairie académique Perrin Paris - 1974.
- P. DEN DOOVEN. "Histoire de la mine du Rocheux" - Ed. P. Lesire - Liège - 1975.
- Jean des CARS. "Sleeping History - L'épopée des wagons-lits" - Ed. Julliard Paris - 1976.
- "History of Railways" - Ed. E.L. Cornwell - New-Jersey - 1976.
- P. DEN DOOVEN. "Les mines au Pays de Franchimont" - Ed. P. Lesire - Liège - 1976.

Pierre MIQUEL. "Histoire de la France" - Ed. Fayard - Paris - 1976.

Jo. DELMELLE. "Histoire des chemins de fer belges" - Ed. Legrain - Bruxelles - 1977.

P. LAFAGNE. "Le petit train - III - Souvenirs spadois" - Ed. Léon Colin - Spa - 1977.

G.H. DUMONT. "Histoire de la Belgique". Ed. Hachette - Paris - 1977.

J. de WALQUE. "Notes biographiques sur Ernest Gambart" - Revue "Histoire et Archéologie spadoises" - mars 1978.

P. LAFAGNE. "Deux princes montagnards" - Revue "Histoire et Archéologie Spadoises" - Juin 1978.

Dr. A. HENRARD. "Spa dans les Souvenirs de Mathias Ergberger" - Revue "Histoire et Archéologie Spadoises" - Décembre 1978.

G.E. JACOB. "La conférence diplomatique de Spa" - Revue "Histoire et Archéologie Spadoises" - Décembre 1978.

G. SPAILIER. "Cent cinquante ans d'histoire de Spa 1830-1980". Ed. J'ose - Spa - 1979.

G.E. JACOB. "L'inauguration du buste de Pierre le Grand à Spa : 19 juin 1956" - Revue "Histoire et Archéologie Spadoises" - Septembre 1979.

LA VOIRIE ANCIENNE DE LA REGION DE SPA.

oo

CHAPITRE DEUXIEME :

LES CHEMINS VICINAUX AU COURS DES SIECLES.

Après avoir étudié, dans un premier chapitre, (1) la grande voirie avant la fin de l'Ancien Régime, venons-en maintenant aux chemins vicinaux.

Il faut entendre par chemin vicinal tout chemin rural reliant entre eux les villages, les hameaux, les lieux-dits habités.

La majorité des chemins sont repris à la carte générale dressée au 1/25.000^{me} annexée au bulletin de mars 1980, mais je crois utile de reprendre les secteurs les plus importants en des cartes de détail à l'échelle de 1/10.000^{me}; 1 cm de carte représente 100 mètres de terrain.

Pour l'interprétation des cartes et des textes d'accompagnement, il faut convenir de certaines conventions:

1. Quand un chemin est daté, cela veut dire qu'il est confirmé par une carte topographique de cette date.
2. Tout chemin non daté est prouvé par les levés du comte de Ferraris à la carte la plus ancienne éditée à cette heure.
3. Un trait plein signifie que ce chemin existe encore en 1972, à la dernière révision de la carte de l'Institut géographique militaire.
4. Un pontillé veut dire que le chemin n'existe plus à cette date.

(1) Prière de consulter " Histoire et Archéologie Spadoises ", Bulletin trimestriel, n° 21 de mars 1980, pp. 13 à 28 et la carte au 1/25.000^{me} annexée ainsi que le n° 23 de septembre 1980, pp. 150 à 160.

T H E U X . (1)
oooooooo

a. Les grands chemins anciens.

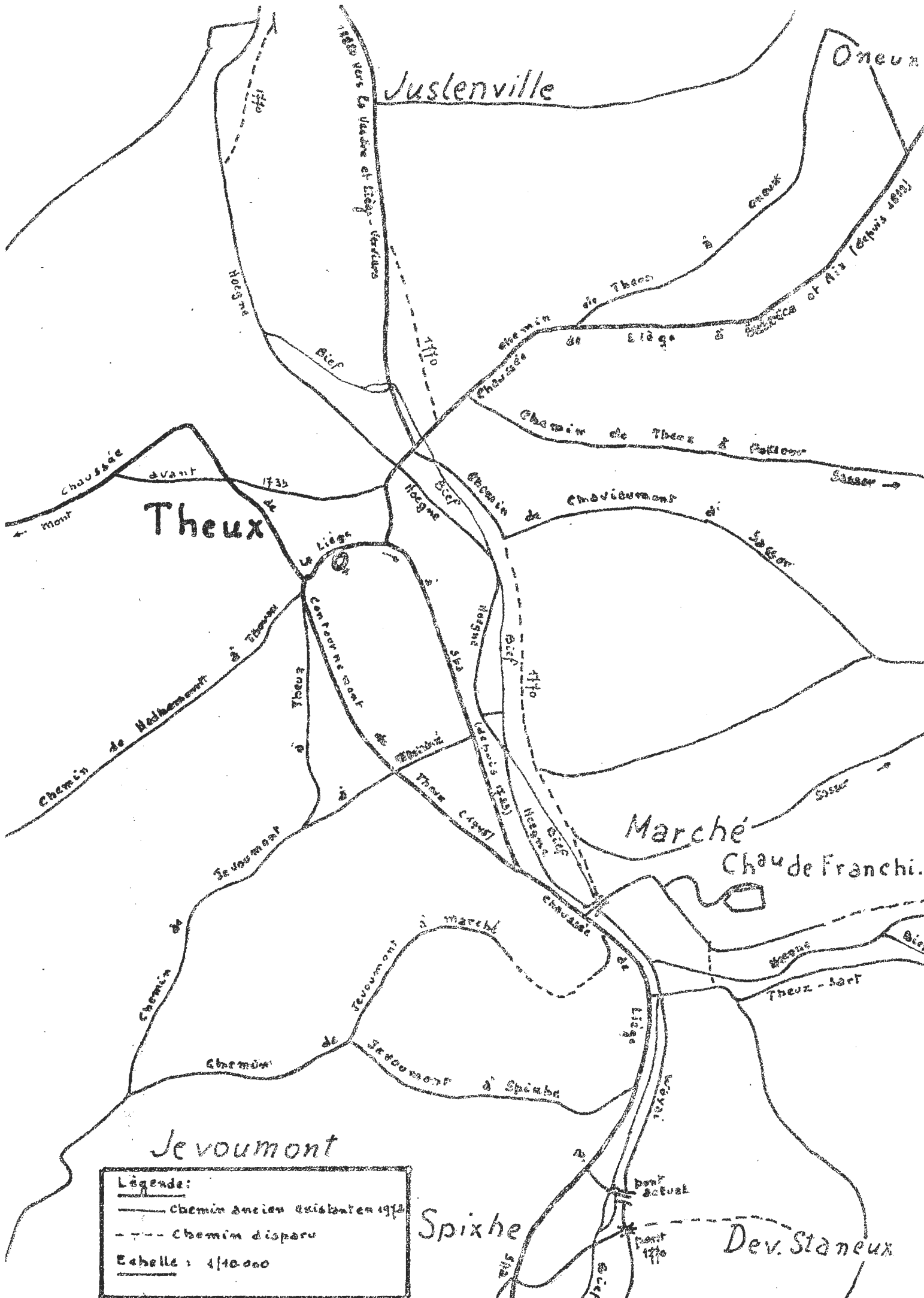
1. Liège (Pont d'Amercoeur), Chênée, Beaufays, Les Forges, Stinval, Louveigné, Mont, Theux, Marteau, Spa, crée en 1768.
2. Theux, Heusy, Verviers, crée en 1770 et devenu chaussée de Theux à Battice et Aix-la-Chepelle en 1839.

b. Les chemins prenant leur départ à Theux.

3. Theux, Juslenville, Pepinster, existant avant 1770; devenue chaussée assurant la liaison avec la route de la vallée de la Vesdre entre Liège et Verviers, en 1820.
4. Theux, Oneux.
5. Theux, Sassor, Fays, Polleur, probablement la plus ancienne liaison par la rive droite de la Hoëgne entre Theux et Polleur: à la côte 300, près de Sassor, ont été découverts des vestiges romains (Paul Bertholet).
6. Theux, Chaviéumont, Sassor, Sasserotte.
7. Theux, Chaviéumont, Marché par la rive droite, existant avant 1770 mais disparu à cause de la construction de la ligne de chemin de fer Pepinster Spa, au XIXme siècle.
8. Theux, Jevoumont.
9. Theux, Hodbomont.
10. Theux, Rainonfosse, bois de Staneux (Ferme de Poleuheid), Tiège, Sart mentionné au plan Popp en 1860 et 1872.
11. Theux, Fontaine Mélotte ou contournement de Theux réalisé immédiatement après 1945. Route nationale 32.
12. Theux, Mont dont il n'exite encore que l'amorce au départ de Theux, par les Roilettes.

(1) C'est par erreur que la carte de détail mentionne 1733 comme date de construction de cette chaussée. 1733 est l'année de décision alors que 1768 est l'année de la réalisation effective.

De même, la chaussée de Theux à Battice (1839) a été précédée d'une chaussée créée entre Theux, Heusy et Verviers en 1770.



Légende:
 ——— Chemin Ancien existant en 1972
 - - - Chemin disparu
 Echelle : 1/10.000

c. Les chemins passant au large de Theux-centre.

13. Marché, Sassor, Sasserotte, gué de Chinru, par la rive droite.
14. Marché, gué de Sasserotte, par la rive droite.
15. Marché, gué de Sasserotte, par la rive gauche de la Hoëgne, bois de Staneux.
16. Marché, Jevoumont.
17. Spixhe, Jevoumont.
18. Spixhe, Becco, Ménobu.
19. Spixhe (pont), bois de Staneux.
20. Juslenville, Oneux.
21. Juslenville, Mont.

d. Les chemins hors carte au 1/10.000me.

22. Juslenville, Pouillou-Fourneau, Tancremont.
23. Gué de Sasserotte, bois de Staneux, Spa (sentier en 1770).
24. Jevoumont, Hodbomont.
25. Jevoumont, Mont.
26. Jevoumont, Chicheux, Deigné après jonction avec le grand chemin de Stavelot à Liège.
27. Hodbomont, Banneway.

P O L L E U R .

oooooooooooooooo

a. Les grands chemins anciens.

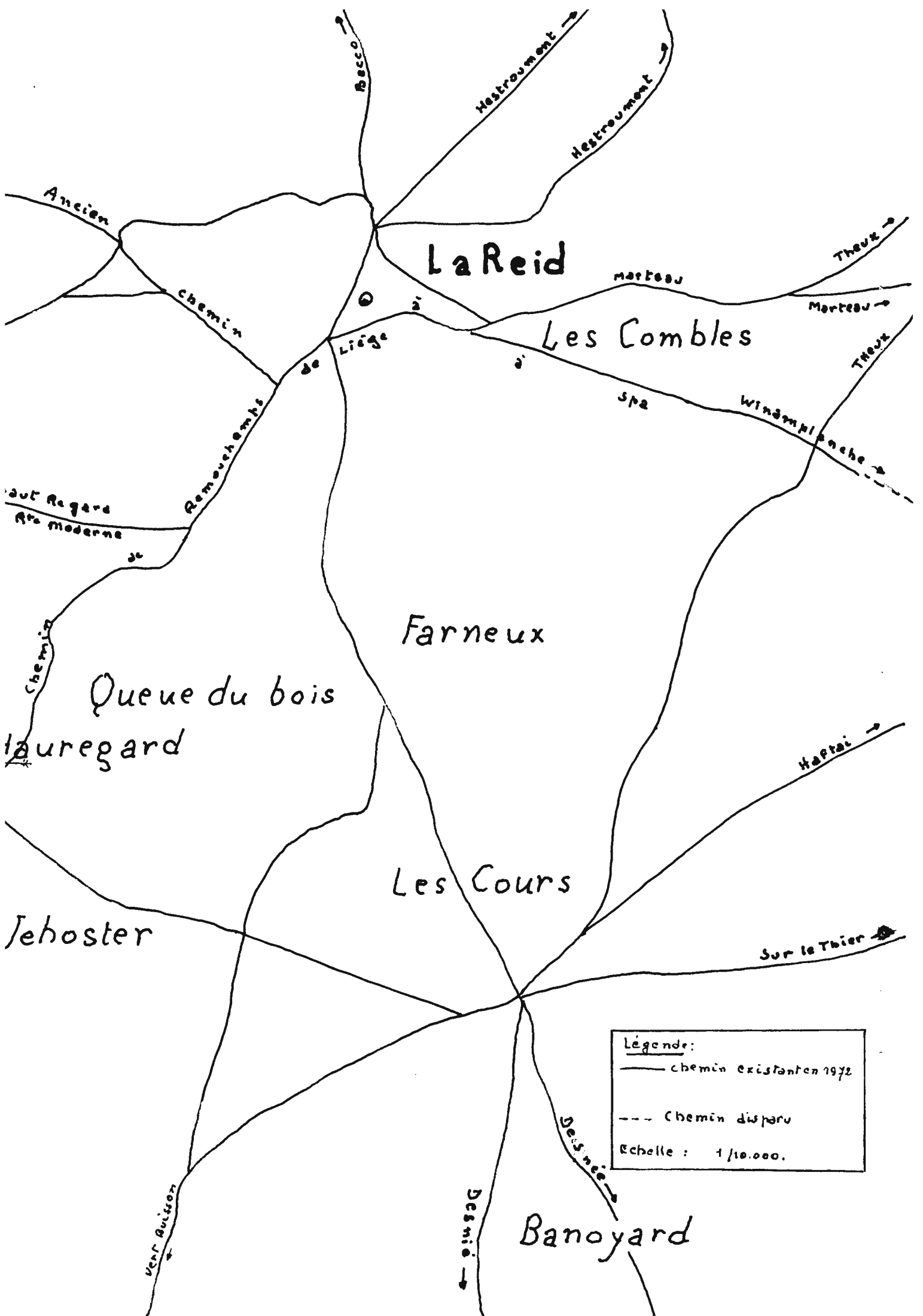
1. Itinéraire probable de l'ancienne route Tongres-Trèves par Ensival, pont de Polleur, Tiège, Sart, Cokaifagne, Malmédy.
2. Voie de Fer, Polleur, Tiège, Sart, Cokaifagne, Hockai, Kalterherberg (Callebrich).

b. Les chemins prenant leur départ à Polleur.

3. La Pélerine Voie: Polleur, Sarpay, Croix Brognard, promenade Raikem, Marteau, dont j'ignore le pourquoi du nom et de la destination réelle.
4. Chemin royal de Theux: Polleur, Fays, Sassor, Chavieumont-Theux.
5. Chemin royal venant des pays de Luxembourg et Stavelot à Verviers ou Limbourg ou Aix-la Chapelle , par Spa, Croix Brognard, Pont de Polleur.
6. Polleur, Sasserotte, Sassor, Chavieumont-Theux.
7. Pont de Polleur, Neumarteau.
8. Pont de Polleur, Sud de Neumarteau, bois des Gattes, Tiège.
9. Route moderne Polleur Rainonfosse (Theux) de la fin du XIX^e siècle.
10. Route moderne Verviers-Francorchamps par Polleur, bois des Gattes, Tiège, Sart, Francorchamps. (1849)

c. Les chemins passant au large de Polleur.

11. Chemin Ferraris (1770) reliant Spa à Verviers et à Aix-la-Chapelle par le gué à l'Est de Polleur, le long du moulin banal de cette localité et que les habitants de l'endroit appellent chemin des Romains.
12. Ligné, Arbespine.
13. Croix Brognard, Arbespine, Trois-Fontaines (Tiège).
14. La large voie ou chemin du Plain ou La Chaussée ou ancien chemin de Sart à Theux (Plan Popp de 1860 et carte de 1872.)
15. Les Bansions, Neumarteau.
16. Chemin partant de la Voie de Fer et allant Aux Dignes (scierie Lange).



La Reid

Les Combles

Farneux

Les Cours

Banoyard

Queue du bois
lauregard

Jehoster

Légende:
 ——— chemin existant en 1972
 - - - - - Chemin disparu
 Echelle : 1/10.000.

L A R E I D .

oooooooooooooooo

a. Les grands chemins anciens.

1. Spa, Winamplanche, Hafstai, La Reid, Ménobu, Deigné, Louveigné, Liège.
2. Stavelot, La Gleize, Bronronme, Vert Buisson, Haut Regard, Deigné, Louveigné, Liège.
3. Vequée: Hockai, Malchamps, Bronronme, Vert Buisson, Haut Regard, Banneux, Fraipont.
4. Marteau (Spa), La Reid, Jehoster, Remouchamps, cité aux plans cadastraux de 1840.

b. Les chemins prenant leur départ à La Reid.

5. La Reid, Becco, Bois Renard, Fraipont.
6. La Reid, Haut Regard (1770).
7. La Reid, Fraineux, Vert Buisson, Quarreux ou Lorcé ou Chevron.
8. La Reid, Les Cours, Banoyard, Desnié.
9. La Reid, Canada.
10. La Reid, Les Combles, Marteau, Spa.
11. La Reid, Hestroumont, Croix Joseph, Spixhe.
12. La Reid, Hestroumont, Thuron.

c. Les chemins passant au large de La Reid.

13. Vert Buisson, Rasai, Haute-Desnié, Bronronme.
14. Spa (Marteau), Croix Limbourg, Croix Joseph, Spixhe.
15. Les Cours (Croix Papet), Hafstai.
16. Les Cours, Sur-le-Thier.
17. Les Cours, Jehoster, Haut Regard.
18. Les Cours, Vert Buisson.
19. Les Cours, Winamplanche.
20. Les Cours, Banoyard, Fagne Maron, Basse Desnié.

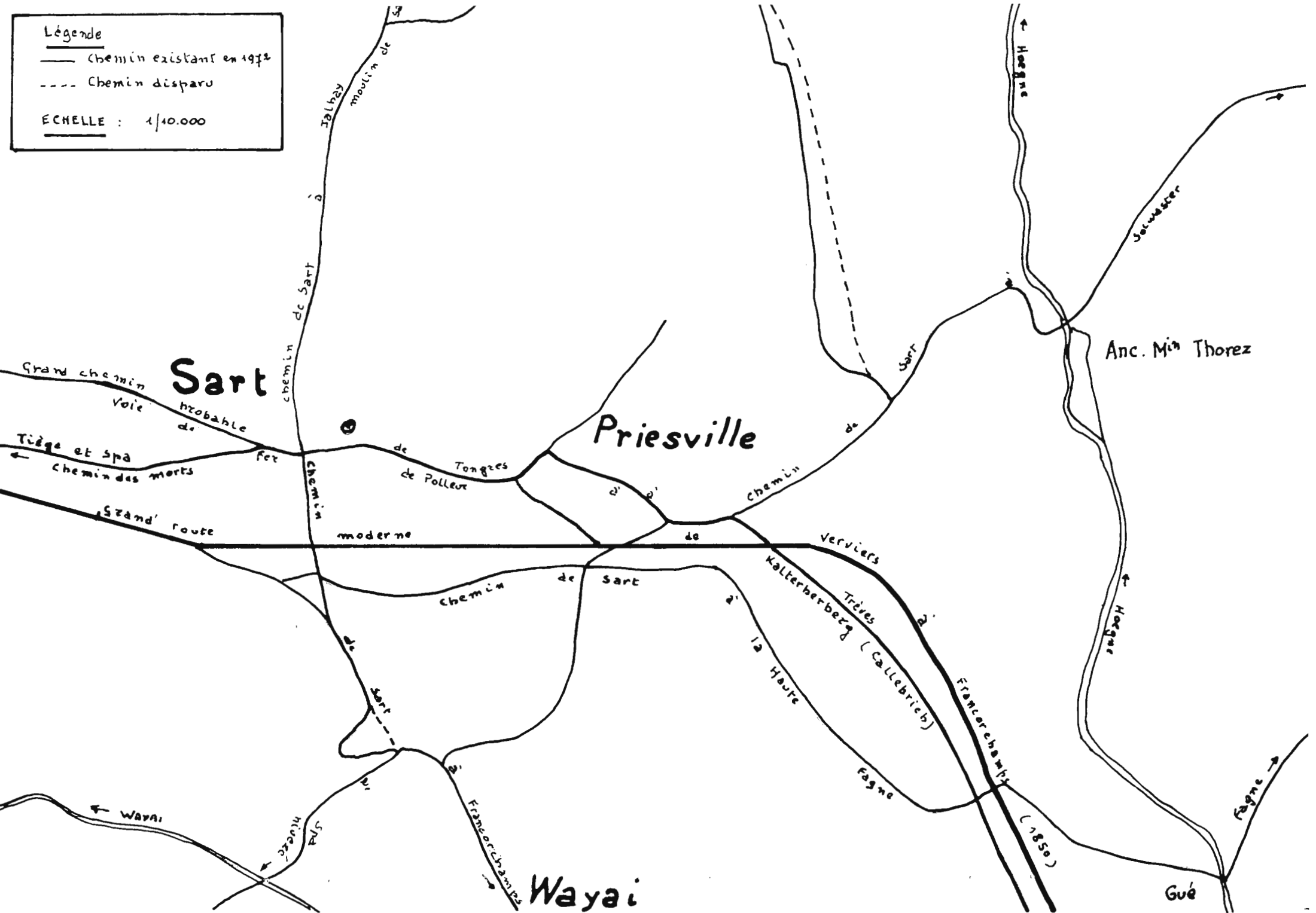
21. Les Cours (Croix Papet), Les Combles, Bois de Rohaimont, Croix Joseph, Spixhe, Theux.

Suivant les renseignements fournis par le Major e.r. Paul Malherbe, ce chemin se dénomme, à La Reid, la route du Cheval. Il pourrait faire suite à un chemin que N. Al. Fauchamps fait partir de Bronromme, c'est à dire de l'ancien grand chemin Liège, Stavelot, par Vi Pasai, d'où il rejoindrait la Croix Papet autrement désigné Les Cours. Cet auteur appelle ce chemin le chemin du Cheval ce qui donnerait une liaison ancienne entre Theux et Stavelot. Cette liaison est probable mais non certaine.

22. Marteau, Winamplanche, Basse Desnié, Haute Desnié, Targnon.

23. Winamplanche, Banoyard.

Légende
 ——— Chemin existant en 1972
 ---- Chemin disparu
ECHELLE : 1/10.000



Sart

Priesville

Wayai

Anc. Min Thorez

Gué

(1850)

Légende
 ——— Chemin existant en 1972
 ---- Chemin disparu
 ECHELLE : 1/10.000

S A R T lez S P A.

oooooooooooooooooooo

a. Les grands chemins anciens.

1. Ancienne route Tongres-Trèves dont l'itinéraire probable passait par Ensival, Pont de Polleur, Tiège, Sart, Priesville, Cokaifagne, Malmédy.
2. Voie de Fer; Polleur, Tiège, Sart, Priesville, Cokaifagne, Hockai et Kalterherberg (Callebrich).

b. Les chemins prenant leur départ à Sart.

3. Sart, moulin de Sart, Jalhay.
4. Sart, moulin Thorez, Solwaster.
5. Sart, gué de Belleheid, Baraque Michel et les Hautes Fagnes.
6. Sart, Wayai, Francorchamps.
7. Sart, Nivezé, Préfayhai, Spa.
8. Chemin des morts: Sart, Tiège, Pont de Stavelot, Pont Lepage, Spa.
Ce chemin doit son nom au fait qu'avant l'érection de Spa en paroisse, en 1573, les morts de Spa étaient enterrés au cimetière de Sart.
9. Sart, Tiège, Rainonfosse (Theux). (Hors carte au 1/10.000me).
10. Route moderne de Verviers à Francorchamps par Polleur, Sart. (1849/50).

W I N A M P L A N C H E .
oooooooooooooooooooooooooooo

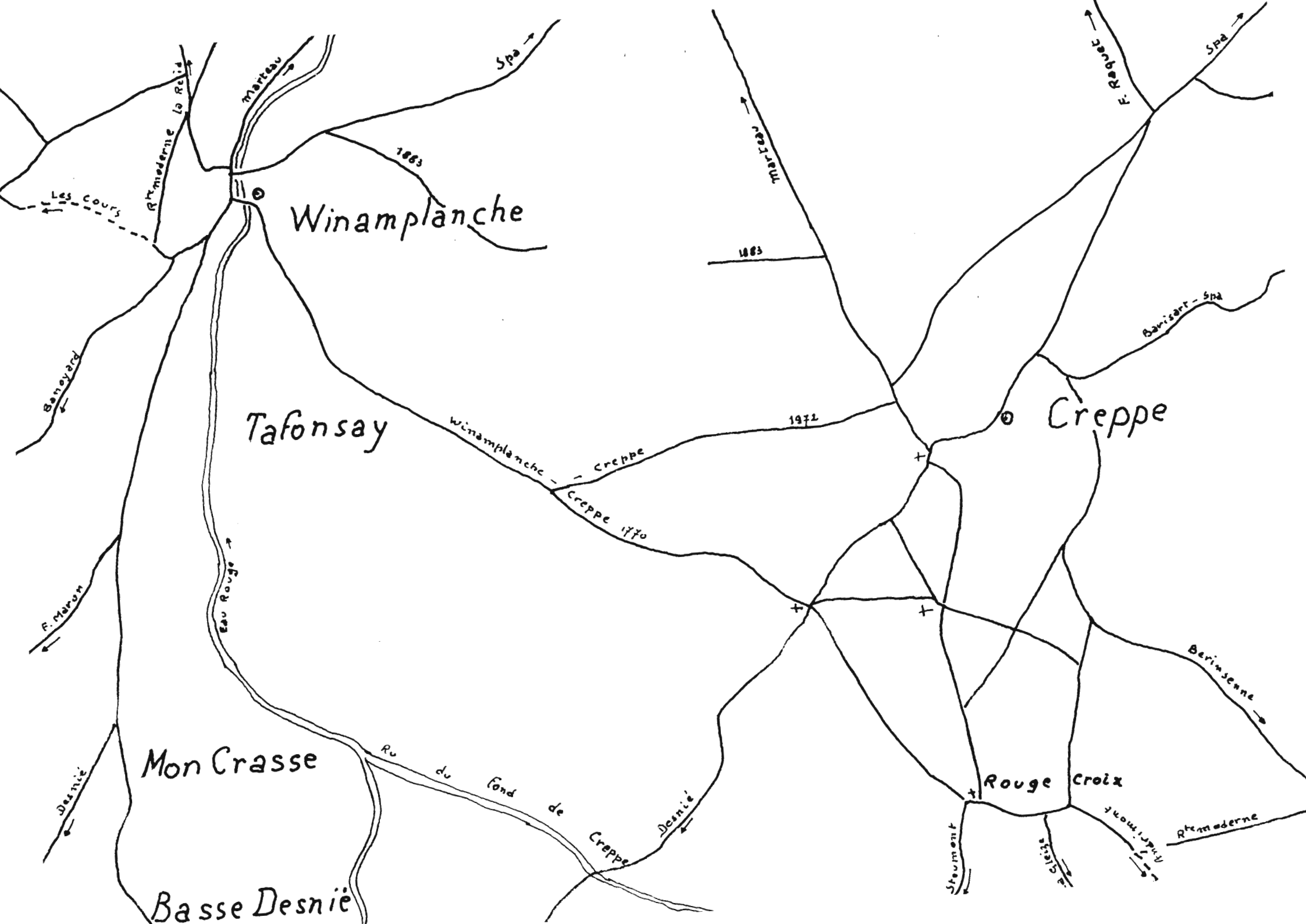
1. Winamplanche, Canada, La Reid.
2. Winamplanche, Les Cours.
3. Winamplanche, Banoyard.
4. Winamplanche, Fagne Maron.
5. Winamplanche, desnié, Ville-au-Bois, Stoumont.
6. Winamplanche, Creppe; chemin de la carte de 1770.
7. Winamplanche, Creppe; chemin actuel.
8. Winamplanche, Spa (Vieux chemin de Liège à Spa).
9. Winamplanche, Marteau.
10. Hafstai, Les Cours.

oooooooooooooooooooooooooooo

C R E P P E .
oooooooooooo

1. Creppe, Marteau.
2. Creppe, Winamplanche (1770).
3. Creppe, Winamplanche (actuel).
4. Creppe, Desnié.
5. Creppe, Bronromme, Stoumont.
6. Creppe, Croix de Bérinzenne, La Gleize.
7. Creppe, Poteau de Cours.
8. Creppe Géronstère (route moderne).
9. Creppe, Bérinzenne.
10. Creppe Hoctaysart, Barisart, Spa.
11. Creppe, Promenade De Walque, Spa.
12. Creppe, Fagne Raquet (sentier des Moutons).
13. Creppe, Spa par le tracé moderne.

Maurice RAMAEKERS
(à suivre)



ARCHITECTURE THERMALE :

===== LES RESIDENCES ET VILLAS DE SPA. =====

La ville de Spa vit son développement au 18e et surtout au 19e siècle. A côté de l'austérité de la cure d'eau minérale et des rigueurs des bains se développa tout naturellement le pendant obligé : la détente et les plaisirs. Le 19e siècle fut la période d'or de la bourgeoisie qui fit bâtir à Spa de nombreuses villas et résidences, dont l'architecture reflète le goût et l'éclectisme de l'époque ainsi que le désir d'être vu, qui est un des plaisirs de la vie balnéaire.

Durant l'antiquité romaine et gallo-romaine, le terme villa désignait un vaste domaine rural.

La Renaissance italienne connut d'autres villas : riches demeures patri-
ciennes décorées de nombreux objets d'art.

Au 18e siècle, ce vocable désignait les maisons construites à la campagne par les aristocrates anglais; en France on parlait de "folies".

Puis, au 19e siècle, le mot villa signifie une maison élégante, ordinaire-
ment située à la campagne et quelquefois dans les faubourgs d'une ville
(dictionnaire Lachâtre 1853).

Citons Albin Body, l'historiographe de Spa :

"L'habitude de qualifier nos habitations rurales de villas ne date que de l'année 1869.

Nous-mêmes, importâmes ici ce terme lorsque nous eûmes à décrire les
"Promenades de Spa." Notre opuscule usait fréquemment de ce terme em-
prunté aux villas du littoral méditerranéen. Et le vocable passa de
notre livre dans le domaine de la pratique pour désigner cette collec-
tion de constructions légères, agrestes si recherchées aujourd'hui
par les étrangers.

Aussi, a-t-on multiplié à plaisir cette dénomination. Elle ne devait
évidemment servir à désigner qu'une maison de campagne entourée de
jardin et de massifs de verdure. Et c'est par un abus risible autant

qu'absurde qu'on le voit aujourd'hui appliqué à des bâtisses situées en pleine agglomération urbaine".

La liste des villas et des maisons particulières de Spa portant des enseignes établies en 1907 par le docteur Wybauw compte 339 dénominations. Un fascicule touristique à l'usage des villégiateurs, édité par l'Administration de Spa vers 1913, contient une énumération des maisons de plaisance, nous y relevons 536 enseignes dont 300 environ se rapportent à des villas et le reste à des demeures urbaines.

L'efflorescence des villes d'eaux a été favorable à l'éclectisme architectural; à côté du spectacle de la nature existait le spectacle mondain. Pour répondre aux vœux d'une clientèle de villégiateurs désireux d'afficher sa réussite sociale, les architectes du 19^e siècle récupérèrent tous les styles de l'antiquité à l'art nouveau. Ils satisfirent ainsi la classe bourgeoise voulant donner d'elle-même une image de bon goût, de luxe, de confort et de respectabilité.

Cette mode annexa et le château, en lui empruntant ses tourelles, et la chaumière, en lui ravissant ses colombages.

Elle se caractérisa par le pastiche historique, exotique, ou rustique et par l'académisme reprenant les styles classiques. Toutefois, les matériaux nouveaux se cachèrent sous les revêtements des détails pittoresques.

L'histoire de l'architecture du 19^e siècle est caractérisée par l'historicisme : les styles gothique, Renaissance, (aimé des romantiques) et Tudor; par l'académisme : styles Louis XIII, Régence, Louis XV ; le néo-classique : Louis XVI, Empire... et aussi par le pastiche de l'habitation rustique : copie de chalets alpestres, de fermes normandes; par l'exotisme : villa méditerranéenne, pagode chinoise et même temples hindous....

A côté de ces types architecturaux, exista la villa traditionnelle : construction bourgeoise suburbaine.

L'âge industriel engendra aussi des constructions nouvelles en métal et en verre inaugurant le fonctionnalisme moderniste (ex. la galerie Léopold II et le jardin d'hiver du pouhon Pierre-le-Grand).

Les maisons de plaisance présentèrent des caractéristiques architecturales amplifiées et exacerbées par le désir de chacun de paraître lié intimement au thermalisme mondain fait de fastes, d'élégances et de plaisirs.

Tous ces styles coexistèrent parfois dans une même construction : la fantaisie et l'irrégularité habillent la villa balnéaire.

Aussi, la classification rigoureuse des maisons de plaisance de Spa, suivant un style défini est-elle très difficile, voire impossible.

Nous avons rangé, ci-après, une collection thématique de cartes-vues anciennes des villas de Spa, complétée de quelques photos récentes, suivant les styles dont les modes se chevauchent parfois dans le temps; ces cartes proviennent de deux sources : des archives du musée de la ville d'eaux et de notre collection personnelle.

Dans les limites des possibilités de la revue, nous vous présentons, ci-après, une partie de ces clichés classés parfois arbitrairement, le style étant souvent composite.

En regard dans le texte, nous avons rédigé une monographie succincte, reprenant l'enseigne, l'adresse, les caractéristiques architecturales, les événements historiques s'y rapportant, ainsi que le nom des propriétaires connus et celui de l'architecte et de l'entrepreneur, éventuellement.

La date 1907 renvoie à la liste du Docteur Wybauw, le millésime 1913, à la brochure de l'Administration communale de Spa.

*
* *

L'HISTORICISME ECLECTIQUE

LE MEDIEVALISME :

Ce style plaque un décor, les villas sont bâties sur le mode de la forteresse.

Le médiévalisme s'inscrit dans les tours à créneaux, les machicoulis, les échauguettes, les meurtrières, les murs à chaînage de pierres de taille, percés de fenêtres rectangulaires.

I. Château ROUMA, avenue Reine Astrid (démoli)

Bel exemple d'historicisme et de pastiche du Moyen-Âge avec donjon à créneaux, machicoulis, oriflammes métalliques, archères, fers d'ancrage. L'habitabilité et le confort sont assurés par le nombre et la grandeur des baies, la surélévation du rez-de-chaussée agrémentée d'une terrasse protégée par une marquise, la présence d'une verrière et l'exposition au midi. M. Rouma, banquier et administrateur de la Redoute, bourgmestre de Spa en 1833, après Hayemal. - 1907. Mme. A. Rouma; 1913, Baron d'Oldonneel.

2. Villa des GENETS, sur autre carte-vue, château SCHAFFERS, rte de Barisart.

Mélange de style gothique et moyennageux; aspiration romantique du retour au Moyen-Âge, fenêtres ogivales couronnées de fleurons de gâble. Adorné d'un pavillon en métal et verre.

Cette demeure appartenait jadis au domaine du château d'Alça acquis par Gambart en 1871. - 1913. Ch. Verheggen.

3.4. Château de FAGNE-MARRON

Aspect médiéval dans l'allure générale du bâtiment. Lignes verticales, donjon crénelé, corniches garnies d'ogives, le 19e siècle s'exprime dans la verrière; dans la vallée, étang et pavillon. Au voisinage, se trouve une fontaine d'eau minérale, le "trou du pouhon", analysé en 1881.

Fut propriété de Mr. Gustave Trasenster-Nagelmackers; acheté en décembre 1906 par Mr. A. de Damseaux.

Il fut reconstruit vers 1908 dans le style néo normand (voir ci-après).

Arc. Becaneau - Entr. Paes; puis fut occupé par la famille de Mr. Minette.

5. Château de WARFAAZ ou de Heid du Pouhon

Un des derniers châteaux construits à Spa. Architecture solide, moellons, briques, ardoises. Façade nord de style moyennageux avec tour de guet crénelée, cheminée monumentale. Façade ouest : tour d'angle ronde, garnie d'un toit en éteignoir avec corbeaux et meurtrières.

Véranda au rez-de-chaussée formant terrasse au 1er étage. Le château est entouré de terrasses étayées par de solides murailles imitant les fortifications médiévales. Vue splendide sur la vallée du Wayai, les bois et les fagnes de Spa.

Construit en 1912 et 1913 par le baron Jean de Wrawhez de Witte. Choisi par le Général Ludendorff pour son séjour pendant la première guerre. Occupé en 1918 par von Hertling, chancelier de l'empire allemand et en 1920 par Lloyd Georges lors de la conférence diplomatique de Spa (voir cachet de la poste sur la carte-vue).

6. Byron CASTLE, avenue de Barisart.

Non identifié, vraisemblablement transformé.

Tour octogonale et crénelée, pignons style chalet-composite.

Prop.: Georges de Back.

LE STYLE TUDOR ou "Old England"

7. NIVEZE FARM, avenue du Château, 16

Style Tudor (16e et 17e siècle anglais), fenêtres à meneaux, double étage de lucarnes, fers d'ancrage, tour d'angle, balustrade et oriflammes de fer forgé couronnant le toit. Construit vers 1854.

1907 : Pelzer Hanzen qui y organisa une école d'agriculture.

1918 : bureau et mess impérial de Guillaume II

1920 : conférence diplomatique de Spa - résidence des ministres belges.

Fut acquis par le Chevalier Huytens de Terbeeck. Actuellement Château CERAN, centre linguistique.

8. Villa NEW CASTLE, avenue de Barisart.

Entrée monumentale, péristyle dans le rez-de-chaussée d'une tour carrée couronnée d'une terrasse-fenêtres à meneaux - surélevé sur les caves.

1913 Emile Van Roye.

LE STYLE RENAISSANCE RHENO-MOSANE

Ce style est caractérisé par les tours à toits bulbeux, les fenêtres à meneaux, les portes massives renforcées de pentures en fer forgé.

9. 10. Manoir de LÉBIOLES, Creppe, I. Vues des façades nord et sud.

(Lébioles : les grandes boulaies) style rhéno-mosan : solide construction en moellons et pierres calcaires; toit aigu couvert d'ardoises, tours rondes et quadrangulaires, coiffées de toits bulbeux, en éteignoir ou à pans coupés - les communs sont rehaussés de tourelles et de clochetons. Le portail à campanile donne de l'importance à l'ensemble de la demeure. Fenêtres à croisillons de meneaux, porche d'entrée à voûte surbaissée, surmonté d'une loggia à quadruple fenêtre prolongée vers le haut par un pignon à escaliers. La façade sud présente une galerie toscane d'esprit renaissance avec quatre arcades en plein cintre semblables à celles du château de Fernelmont (1621) à Noville-les-Bois, ainsi qu'une échauquette copiée sur une vieille demeure du pays de Herve.

La terre de Lébioles appartenait à Monsieur le Comte de Geloese, chambellan du roi à Eidsen. Ce bois fut vendu à Mr. Neyt en 1846, qui était envoyé extraordinaire du Roi de Belges à Paris pendant la Commune et ministre plénipotentiaire en différentes capitales. Il était un des grands propriétaires terriens du pays et avait consacré les dernières années de sa vie à la création du manoir de Lébioles. Il est mort à Spa le 21 décembre 1908.

Ce manoir est l'oeuvre de l'architecte liégeois SOUBRE, entrepreneur : Jehin, père et fils. Fut acquis par la famille Dresse de Lébioles en 1912; abrita certains prisonniers de guerre de marque en 1945 : Von Papen, un Hollenzollern descendant de Guillaume II, le docteur Darré, ministre allemand de l'agriculture, l'amiral Horthy, régent de Hongrie, le maréchal List et le Général von Knobbelsdorff.

Quelques pavillons à l'instar des "fabriques" du 18e siècle sont dispersés dans le domaine de 417 hectares : un petit chalet lacustre sur un petit étang, un chalet sur un piton rocheux incendié en 1944, un pavillon dans la vallée abritant la machinerie élevant l'eau vers le manoir, un curieux petit temple hindou perdu dans la forêt orné de scènes de l'opéra LAKME.

(Shiva aux 7 bras), barrière ornée de deux totems, végétation exotique et bassin, un cénotaphe de la famille Dresse, un pavillon de chasse : la Houbinette, situé dans la forêt au sud du manoir. Devant la façade nord se trouve un bassin de style Louis XIV, au sud un jardin à la française, orné d'une statue de Diane chasseresse et de deux cerfs monumentaux.

11. Villa du MESNIL, avenue Professeur Henrijean.

Style Renaissance; fenêtres à meneaux, murs de moellons à chaînages de pierre de taille. Tour quadrangulaire à clocheton.

Occupé par le baron du Mesnil, puis en 1913 par Melle Scholberg.

LA VILLA ARISTOCRATIQUE OU DE STYLE ACADEMIQUE.

Les villas nobles s'expriment dans les styles, Louis XIII, grave, un peu lourd, mais grandiose aux formes carrées, anguleuses, mais élancées, Régence et Louis XV, épris de courbes et de rocailles ou encore dans le néo-classicisme dit Louis XVI, par le retour à la simplicité de la ligne droite, à la symétrie et à la régularité agrémentées de frontons, de noeuds, de guirlandes de lauriers, de vases, de tores; le toit plat est alors souvent dissimulé par une balustrade à l'antique.

12. LA FRAINEUSE, avenue Amédée Hesse.

Type de la villa noble, dans la tradition classique - style Louis XVI, toit plat caché par une balustrade garnie d'urnes, fenêtres surmontées de frontons triangulaires, de guirlandes, de médaillons entourés de pendeloques, portique imposant à 4 colonnes supportant un balcon à balustrade, orné de deux vases.

1913. Peltzer-Graux; 1914-1918, y logea une partie du G.Q.G. allemand; 1920. Siège de la conférence diplomatique de Spa, à la suite du traité de Versailles.

Après la dernière guerre, acheté, puis acquis par l'ADEPS avec 25 hectares de terres pour la somme de 25.000.000 frs.

13 MONT AVRY, Barisart, fut renseigné également château Montplaisir.

Style classique d'inspiration Louis XVI - toit à la Mansard;
résidence de la famille de Croÿ.

14. Villa BEAUMONT, chemin de la corniche.

Bâtie en 1910 par Paul Segers, Ministre de la Marine, des postes et télégraphes et son épouse née Jeanne de Walque, tante du regretté Jean de Walque. Le couple s'y installa en 1912.

Le nom vient du château du Petit Bourgogne à Liège, appelé jadis château de Beaumont, d'époque Louis XVI, résidence d'été des Princes Evêques. Belle demeure harmonieuse de style Louis XVI, caractérisée par la pureté des lignes et la discrétion des sculptures ornementales (architecte : Hansen d'Anvers; entrepreneur : Marcel Jehin). Elle est déparée actuellement par le toit pointu remplaçant la couverture plate originale. Centre téléphonique du G.Q.G. allemand en 1918, d'où partit la nouvelle apprenant au monde que l'Allemagne acceptait les conditions de l'armistice dictées par la délégation alliée commandée par le maréchal Foch. Fut achetée par Mr. Van der Straeten; ses héritiers la vendirent après la 2ème guerre mondiale à une chaîne hôtelière internationale. Acquisée par Mr. Samin.

15 Villa des FLEURS, rue Albin Body, 31 (façade ouest, côté jardin).

Millésimée 1912. Style Louis XV - toit à la Mansard - fenêtre à cintre surbaissé à clé - construite par Léon Anoul - architecte : Mr. Vivroux. Fut habitée par la Baronne de Cuvelier, décédée en 1941. Après occupation par l'armée allemande, fut acquise par Henri Neid, concessionnaire du Casino pendant la dernière guerre. Actuellement, hôtel Jean Mélotte.

16. 17. Château de BARISART, avenue de Barisart, dominant la vallée.

Style classique.

Résidence de la famille Van der Buch. Le comte Horace fit bâtir à proximité la villa Meyerber afin d'accueillir plus commodément sa famille.

18. Château BRIGHTON, chemin Henrotte.

Demeure de style Régence, jadis hôtel de la Glacière. On y dégustait le café et des sorbets. Léonard Depreit de Liège mit l'immeuble en loterie en 1821 (valeur 9.900 florins); puis Pensionnat de jeunes filles "La Roseraie" directrice Mme. Butaye.

1913. Mme. Veimeringer; 1919. Résidence du Général Baltia, gouverneur d'Eupen-Malmédy. 1920. Abrita la délégation japonaise à la conférence diplomatique de Spa.

Louis Pironet

(à suivre).

N.B. Nous recevrons, avec intérêt, à l'adresse ci-dessous, toutes cartes-vues, photos et communications des lecteurs concernant les villas de Spa qui possèdent chacune leur histoire propre. Un aperçu de cette moisson sera publié ultérieurement dans cette revue.

Pharmacien Colonel Pironet, 13, Avenue Walter Scott, 1410-WATERLOO.

TRAVAUX DE CAPTAGE DES SOURCES MINÉRALES
DE LA SAUVENIERE ET GROESBECK.

=====

L'Office du Tourisme, du Thermalisme et des Fêtes a entrepris en 1980, l'amélioration des captages des sources minérales de la Sauvenière et de Groesbeck, ainsi que la restauration de leurs monuments. Tout comme à la Géronstère, les Eaux ne seront plus puisées, mais prélevées à des becs verseurs afin d'éviter la pollution des puits. Ces travaux ont été confiés à la firme Vincent Dethier d'Ovifat.

La source de Groesbeck.

Le nouveau captage de cette source (photo 1,2) a permis de mettre à jour deux autres griffons qui sourdent à proximité de la niche. Sur la droite du monument le griffon (B) était drainé dans une conduite en dalles de schistes (4 parois) dont la construction pourrait remonter à l'édification du monument (1651) car la conduite se prolonge derrière le mur de soutènement qui fait corps avec lui. (photo 1 et 2).

Ceci laisse supposer que l'on se trouve en présence de la source que le Prince-Evêque de Groesbeck sépara en 1651 de celle qui porte son nom. Ce travail de séparation est mentionné dans le cartouche en exergue sur le fronton du monument :

"PAULUS JOES BARO A GROESBECK ARCH. CONDR. SMOE CELNIS CANCELLARIUS
VICIANTEM A VERA SEPARABAT" ANNO 1651.

Contre le monument et à sa gauche, émergeait le griffon (C)(photo 1). Sous l'action du pompage de la source principale, son niveau baisse simultanément, ce qui montre que les sources (A) et (C) ont un tronc commun.

Le laboratoire Henrijean a constaté que les trois sources ont des compositions presque identiques, ce qui pourrait permettre de les rassembler en une seule fontaine dont le débit serait plus du double de Groesbeck (A).

* * *

Source de la Sauvenière.

Pour améliorer le captage de cette source, les travaux prévoyaient l'enlèvement du dallage ancien (XVIII^e s) et la mise à nu de la roche afin de repérer tous les griffons éventuels. Une importante chape d'argile recouvrait un magnifique banc de roches bleues stratifiées qui n'avaient plus vu le soleil depuis des siècles (photos 3,4).

Ces roches se composent de bancs de quartzites et de phyllades superposés. Les strates ne sont pas horizontales mais presque verticales, orientées Est-Ouest, plongeant vers l'Est, se présentant sur tranche.

Les bancs de quartzite dur (grès cristallisé), environ 20 à 30 cm. d'épaisseur, alternent avec des bancs de phyllades (schistes cristallisés) feuilletés d'environ 6 cm. d'épaisseur.

La source minérale de la Sauvenière sourd en un point précis (D. Photo 4,5), au travers de la tranche d'un banc de phyllade adossé contre un anticlinal de quartzite.

Ce banc de phyllade qui enrobait le dos de l'anticlinal a presque entièrement disparu (photos 1,2; E). Il est visible que l'on a intentionnellement démoli une strate de quartzite (photos 1,2; F) pour créer une fosse afin de puiser l'eau de la Sauvenière plus aisément. (Vers 1651, on éleva sur ce réceptacle la niche actuelle dont la coiffe rappelle une capucine stylisée).

Lorsque la fosse est inondée (c'est-à-dire sans pompage), le pouhon sourd par une crevasse située dans le dos de l'anticlinal, à un niveau supérieur à la sortie naturelle dans la strate de phyllade. Avant les travaux, on pensait que cette crevasse était la venue de la Sauvenière. (photo 1; G)

Nous avons aussi observé qu'en aval de la source "on" avait, à une époque indéterminée, aménagé des passages au travers des bancs de quartzites (photo 7; H) pour donner à l'eau une échappée perpendiculaire à la pente naturelle de l'ensemble des strates qu'elle aurait dû normalement emprunter. De cette façon, l'eau minérale s'écoulait par un "méandre qui contournait le vrai "Pied de St. Remacle" (photo 7; R). La strate du Pied de St. Remacle a été fortement ravalée pour créer le passage forcé de l'eau

précieuse (photo 7; K). Ensuite, celle-ci gagnait l'aval par une sorte d'auge taillée dans le banc de quartzite jouxtant celui du "Pied de St. Remacle" (photo 7 ; L).

Le "Pied de St. Remacle".

Le jeudi 4 septembre 1980, alors que les ouvriers dégageaient la roche de sa pesante chape d'argile, nous avons prévenu le contremaître Franz Dosquet, de la possibilité de découvrir la sainte empreinte. A ce moment précis, sa pioche s'enfonça anormalement bas dans l'argile sous laquelle apparaissait déjà le rocher çà et là. Il s'agissait effectivement du pas du saint, situé à plus ou moins 80 cm du point d'émergence de la source ecclésiastique (photo 8).

Le "Pied" est un enfoncement elliptique d'environ 25 cm x 13 cm et 25 cm de profondeur. Il rappelle assez bien le Pas-Bayard ou pseudo polissoir néolithique de la fagne de Panzir près de Stoumont.

A ce pied est attachée une légende célèbre que nous conte le Dr. J.-Ph. de Limbourg dans ses "Amusements de Spa" en 1782.

"Les bonnes gens du canton ont imaginé que Saint-Remacle, patron de Spa, avait habité les environs de cette fontaine et que sa vertu est une visite miraculeuse du séjour qu'il a fait en ces lieux. Il est revenu à l'imagination de quelque dévot, que le bon saint étant un jour en prière et s'y étant endormi, son pied s'était enfoncé sur cette pierre et y avait laissé l'empreinte qu'on y voit.

"Ce trou nommé pied de St. Remacle a tant de vertu que toute femme qui ne peut pas donner d'enfants y trouvera fécondité, si elle boit neuf verres de cette eau neuf jours de suite ayant le pied dans cette bûnite pierre avec une ferme confiance de concevoir."

Cette légende qui prête aujourd'hui à sourire a cependant des origines très lointaines peut-être même romaines au vu des découvertes effectuées au cours des récents travaux.

Ainsi, le Pied-de-Saint Remacle qui était obturé par un colmatage de feuilles mortes avec par-dessus un bouchon d'argile, contenait dans le fond un fil tubulaire en or de 18 carats de 3 cm. de longueur et 0,8 mm d'épaisseur (photo 9). Cette découverte a été effectuée, on dira presque miraculeusement, le vendredi matin 5 septembre 1980, durant la fête de saint-Remacle !

Poussant plus avant les recherches avec mon fils François, nous avons découvert, tant dans le puits de la source ecclésiastique que dans le chenal d'écoulement, trois épingles et trois fils en or et en cuivre plaqué d'or de différentes périodes (photo 10).

Deux balles sphériques en plomb accompagnaient ces objets enfouis dans un menu gravier. Ce dernier, refouillé à sec, a livré une épingle et un fil semblables, portant ainsi le nombre de ces objets à 9.

On a aussi sorti du puits une pièce de monnaie moderne et une clef d'auto.

Paul Sebillot, dans son ouvrage traitant du paganisme chez les peuples celto-latins, dit qu'il était coutume chez ces derniers de jeter une ou plusieurs épingles dans une source sacrée pour assurer un mari aux filles.

Nombreuses sont les sources en France, comme celle de la Sauvenière, où les épouses vont tremper le pied pour être fécondes.

Cette découverte du vrai Pied-de-Saint-Remacle est quelque peu embarrassante, car le dallage de la fontaine qui vient d'être enlevé pour exécuter les travaux de captage contenait déjà un Pied-de-Saint-Remacle taillé dans une dalle avec l'inscription "Pied-de-Saint-Remacle".

Ce dallage, installé au XVIII^e siècle pour rendre plus confortable l'accès de la fontaine, recouvrait le rocher de telle sorte que le vrai "pied" n'était plus accessible. Si bien que pour préserver la renommée de la source ecclésiastique qui en dépendait, les notables de l'époque reconstituèrent un faux pied ! Dorénavant donc, nous aurons un "pied" gauche pour les garçons, un "pied" droit pour les filles et deux "pieds" pour les jumeaux.

Mais si l'on s'en tient aux découvertes proprement dites, que peut-on déduire actuellement ? En ce qui concerne les fils et les épingles, ce n'est pas trop s'avancer de dire que l'on se trouve en présence d'objets votifs offerts, soit à saint-Remacle, soit à la nymphée, divinité païenne. Il est bien connu du reste, que beaucoup de saints reprisent à leur compte nombre de traditions antérieures au christianisme. Mais il est impossible en ce moment de donner une date précise sans une analyse scientifique des objets.

La première citation concernant le Pied-de-Saint-Remacle est de Joachim Junius en 1614 :

"Les princes et tous les autres pieux visiteurs qui venaient à la source remplissaient à l'envi l'empreinte vénérée de monnaies d'or et d'argent le jour de la fête du saint".

Quant à la cavité de la roche de quartzite, il semble qu'il ne peut s'agir que d'un trou naturel. Le bord supérieur de forme ovale est adouci en arrondi sur tout le pourtour. Il est cependant trop profond pour qu'il s'agisse d'un polissoir néolithique. On a aussi décrit à la Sauvenière une "main de saint Remacle" et un "four" également dans la roche. Cette étrange croyance païenne du "Pied-de-Saint-Remacle" rappelle que la chancellerie de Sigebert, roi des Francs, désigna St. Remacle vers 650 pour évangéliser les pays de Stavelot et Malmédy, réputés pour leur paganisme.

Pour éclaircir les mystères de la Sauvenière, il faudra encore de longues recherches et des moyens d'investigation sérieux.

Les objets en or (photo 9,10) seront analysés par l'IRPA à Bruxelles.

F. BOUROTTE

* * *

COUPE EN TRAVERS DANS LA SOURCE DE LA SAUVENIÈRE
Architecte: F. BOUROTTE
échelle: 10%

strates manquantes

SOL

187 M

mur en béton

auge

ancienne sortie
du trop-plein

PIED ST R.

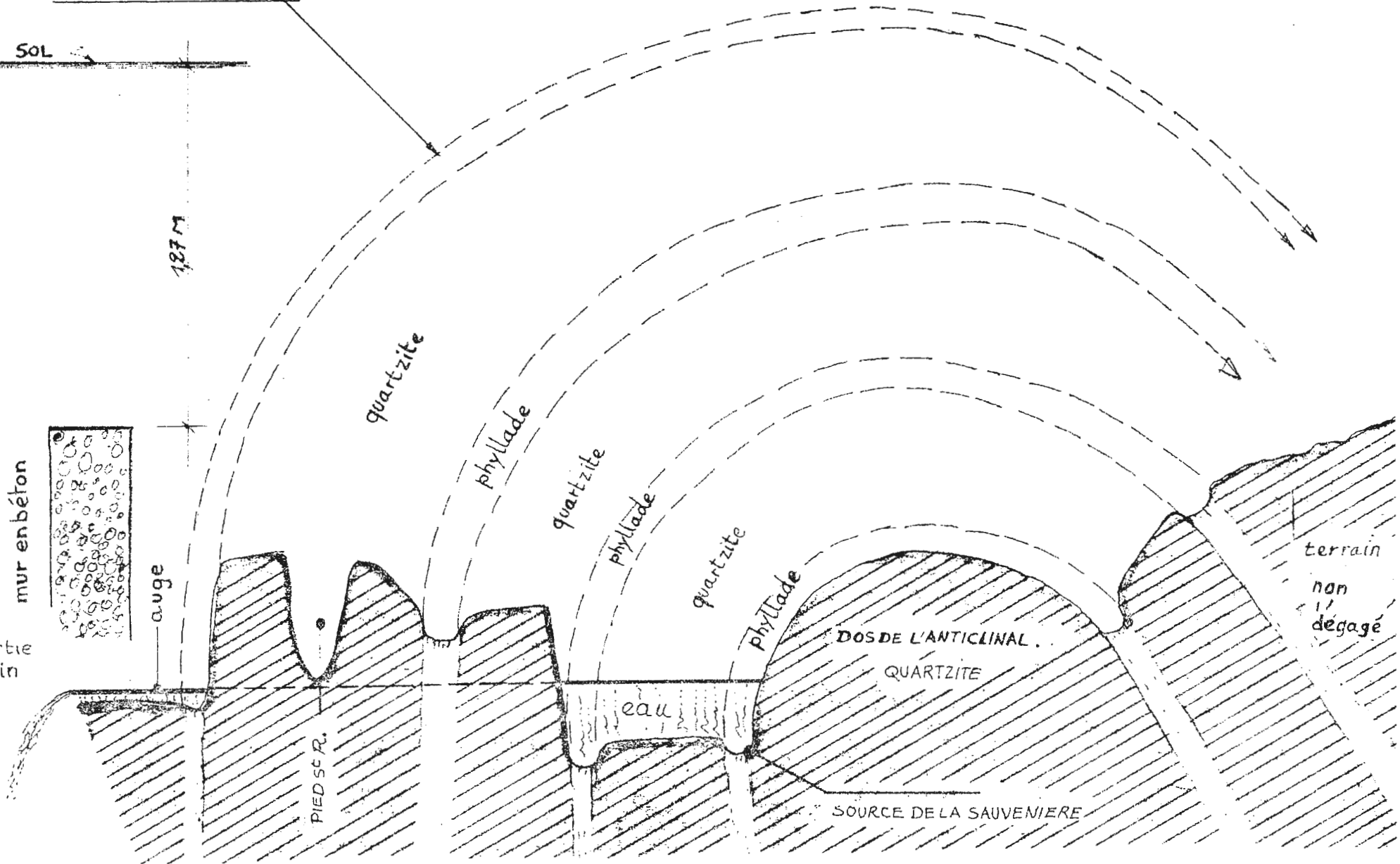
eau

DOS DE L'ANTICLINAL

QUARTZITE

SOURCE DE LA SAUVENIÈRE

terrain
non
dégage



LEGENDE DES PHOTOS.

=====

1. Captage de Groesbeck (A,B et C).
2. Chambre de captage pour Groesbeck (B)
3. Vue de la source de la Sauvenière à "sec".
4. Remarquez la gaffe à l'emplacement de la strate manquante.
5. La source de la Sauvenière (D) pendant la mise à sec.
6. La fosse de la Sauvenière inondée. Remarquez les montées de gaz.
7. Le Pied-de-Daint-Remacle contourné par le chenal du trop-plein.
8. Le "Pied-de-Saint-Remacle. Remarquez le bord adouci en arrondi.
9. Le fil en or tubulaire qui gisait au fond du Pied-de-St.Remacle
10. L'ensemble des objets en or.
11. TOPOGRAPHIA WESTPHALICA MATTHAEUS MERIAN 1640. A proximité de la source, le pied dans le roc.
12. VALERY, ler bébé, près du Pied-de-Saint-Remacle

ECHOS DE NOS CONFÉRENCES.
=====

L'A.S.B.L. accueillait le jeudi 25 septembre, pour la première conférence du cycle 80-81, Mr. M. CORNE, professeur à l'Athénée de Verviers et échevin de Theux, qui traita des mobiliers liégeois et intérieurs theutois avant la Révolution française.

Ce fut une remarquable séance. Une prestigieuse collection de très belles diapositives offrit aux spectateurs un échantillon d'une rare qualité. Une découverte aussi pour tous ceux qui n'ont pas l'occasion de voir ces mobiliers qui se cachent derrière des murs anonymes. Une très belle leçon également sur les styles en matière de meubles et de décoration, par un connaisseur qui sut ne jamais user de ce langage si souvent hermétique des spécialistes mais sut avec enthousiasme faire partager à l'auditoire très intéressé son amour du beau meuble et, à travers lui celui de son terroir; il sut aussi, avec une légitime fierté, mettre en lumière le goût du beau travail de nos artisans d'autrefois.

*
* * *

C'est le jeudi 23 octobre, que Mr. José Laurent, instituteur à Sart-lez-Spa, a présenté un excellent montage réalisé à l'école de Sart, sous sa direction et celle de Mr. Michel Moxhot.

C'est en 915, que l'Evêque de Liège qui n'était pas encore prince à l'époque, autorisa les Theutois à pratiquer l'essartage sur le territoire actuel de la commune de Sart.

L'essartage est l'opération qui consiste à une culture semi-forestière pour débarrasser le sol des mauvaises herbes, menus bois et à ensemercer le terrain en avoine et en seigle, bref, c'est défricher, c'est débroussailler; c'est probablement de là que vient le nom de la localité.

Mr. Laurent, en excellent pédagogue, voulut montrer à ses élèves comment se pratiquait l'essartage jadis et il les réunit le mercredi après-midi et parfois le samedi, sur un petit terrain dans la forêt, mis à sa disposition par les autorités communales. Et alors, tous ensemble, élèves et instituteurs, munis de houes et d'autres ustensiles, commencèrent le défrichage, puis à chauler.

Mr. Laurent n'est pas seulement un enseignant averti, il inculque également à tous ses concitoyens l'amour de la terre qui les a vus naître et le respect des aïeux qui ont bien mérité la reconnaissance. Mr. Laurent n'est-il pas l'âme des manifestations culturelles et folkloriques du village, qui notamment avec le groupe "Nos r'prindans r'cènes", ressuscitent à Sart les métiers d'autrefois et y attirent chaque fois des milliers de curieux.

Merci Mr. Laurent pour votre bel exposé et pour la merveilleuse soirée passée en votre compagnie. Les diapos étaient parfaites, celles nous montrant le travail collectif en forêt, les vues de la rétrospective des métiers d'autrefois, les vieilles maisons au toit de chaume, le commentaire des enfants, complété par le vôtre, parfait, tout était très bien.

À la fin de la conférence, chaleureusement applaudi, Mr. Laurent répondit avec beaucoup de complaisance aux questions posées par des assistants. Inutile de dire qu'une fois de plus la salle de conférence s'avéra trop exigüe et bon nombre de personnes durent rester dans les couloirs.

VIENT DE PARAITRE ...
=====

1. PASQUASY F. "POLLINOIS DE JADIS".

"Si Polleur m'était conté..." C'est sous ce titre que sortait de presse en 1970, la première publication consacrée à l'histoire de cette ancienne commune du pays de Franchimont.

Son auteur présente aujourd'hui les résultats de ses recherches ultérieures et convie le lecteur à découvrir les "POLLINOIS DE JADIS", dans un livre où il les fait revivre en évoquant leur vie quotidienne, leur milieu familial et social, leurs activités professionnelles... Il décrit en outre leur environnement en retraçant le passé des principaux éléments du décor.

Table des matières :

Le décor : Le village de Polleur - Le moulin de Polleur - Chinru -
Le Thier - Fays - Ewerville - Jehanster.

Les personnages : Industriels pollinois - Prêtres pollinois de jadis -
Figures d'autrefois - Une gerbe de blasons.

L'ouvrage peut être obtenu chez l'auteur : F. Pasquasy, 96a, La Loi-
gnerie, 4930 - Chaudfontaine.

2. BUCHET A.

"UN AMBITIEUX ET INTRIGANT VERVIETOIS : L'ABBE DU VAL PYRAU, LECTEUR
DU ROI DE PRUSSE FREDERIC II (1737-1800)".

L'ouvrage peut être obtenu auprès de l'auteur domicilié à Stembert.

3. Nous signalons en outre la parution récente de deux ouvrages intéres-
sants :

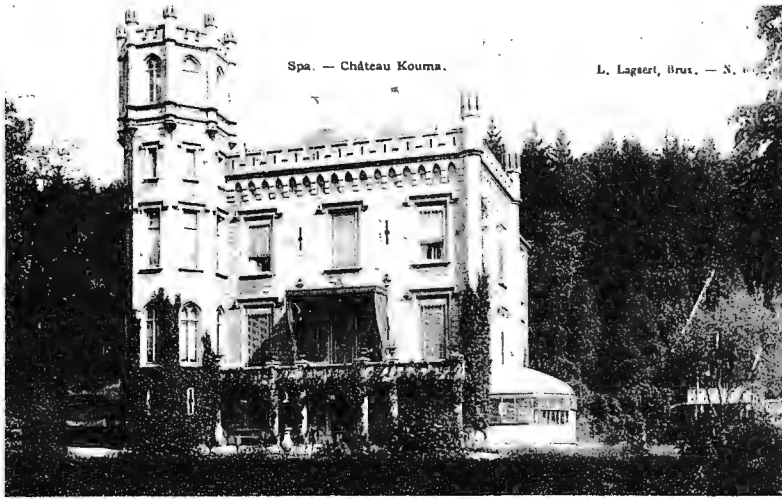
• "LEOPOLD II, le Royaume et l'Empireé, par B. Emerson (Ed. Duculot).

• "Stéphanie, Princesse Héritière

Dans l'ombre de Mayerling, par I. Schiel (Ed. Duculot).

L'HISTORICISME ÉCLECTIQUE

LE MÉDIÉVALISME



Spa. — Château Kourna.

L. Lagere, Brus. — N. 1887.

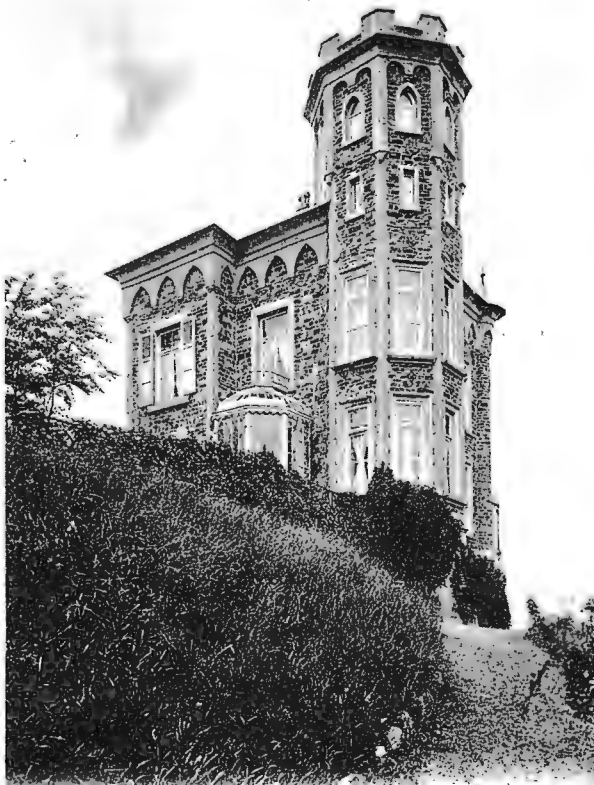
1



Spa. — Villa des Genêts.

Lucien

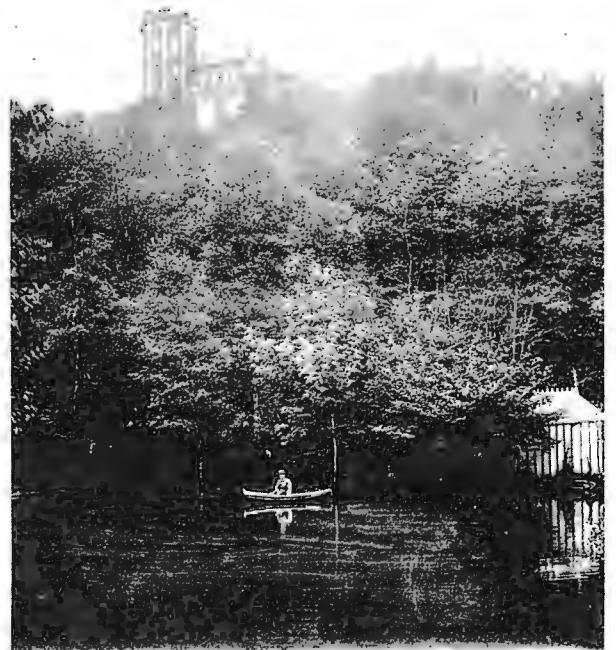
2



Spa

Château Fagne-Marron

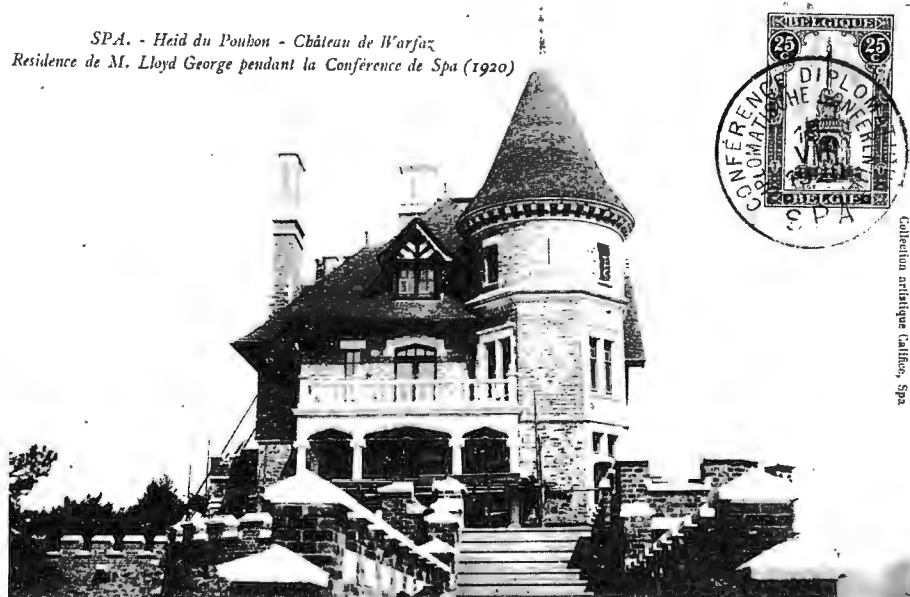
3



Environs de Spa Château et parc Fagne-Marron

4

SPA. - Heid du Poubon - Château de Warjaz
 Residence de M. Lloyd George pendant la Conférence de Spa (1920)



5



53. Spa. Avenue de Barisart. Byron-Castle.

Pap. Califice, Spa.

6

LE STYLE TUDOR ou « OLD ENGLAND »



7 SPA - NIVEZÉ FARM
 Bureaux du Gd/quarter gl allemand et mess Impérial pendant le séjour de l'ex-Kaiser en 1918.



7



Spa — Promenade des Fontaines *Cher frères* Villa - New-Castle

*Je vous envoie la villa, ainsi que mon adresse
 j'espère que les comités des deux acceptent. Votre frère Jules
 Avenue de Barisart*

Nels, Bruxelles Serie 37 No. 64

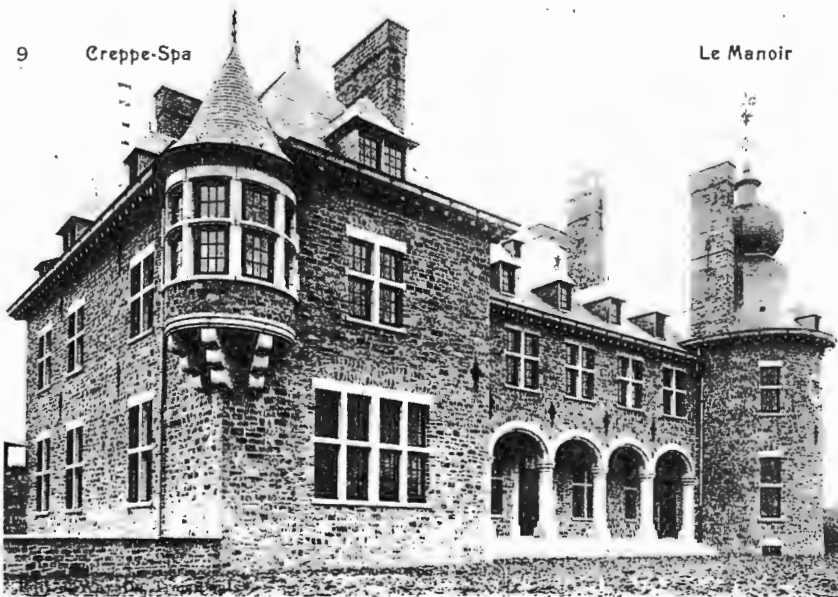
8



LE STYLE RENAISSANCE RHÉNO-MOSANE



9



9 Creppe-Spa

Le Manoir

10



LA VILLA ARISTOCRATIQUE OU DE STYLE ACADÉMIQUE

Spa La Fralneuse. Siège de la Conférence de Spa en 1920.

A-BARISART. - Le Château de Mont Aury



12



SPA - Château Beaumont



14

Collection artistique, Casino, Spa

Spa

Château Comte van der Burch



Fleurs à Spa



15

Spa. Château de Barisarl.

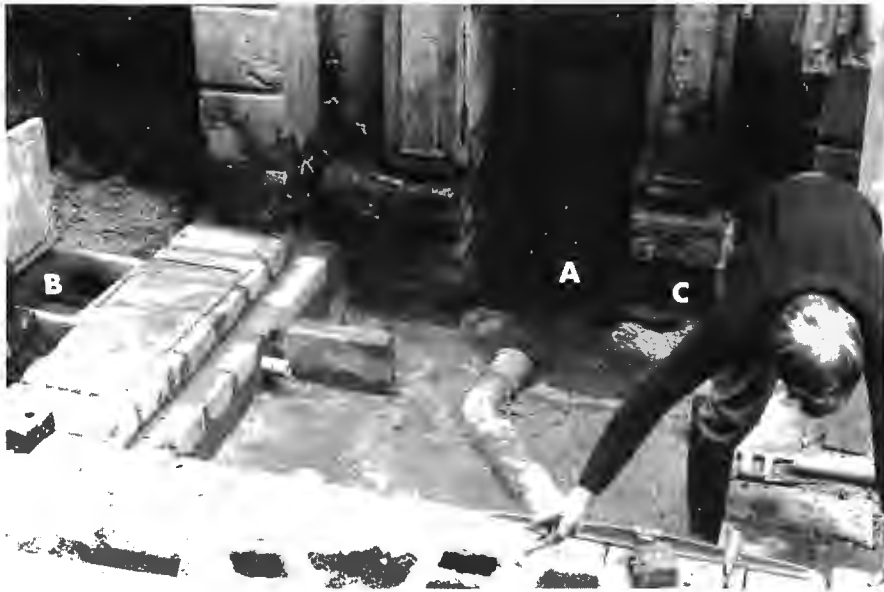


16

Spa

SPA Château Brighton
Pensionnat de jeunes filles





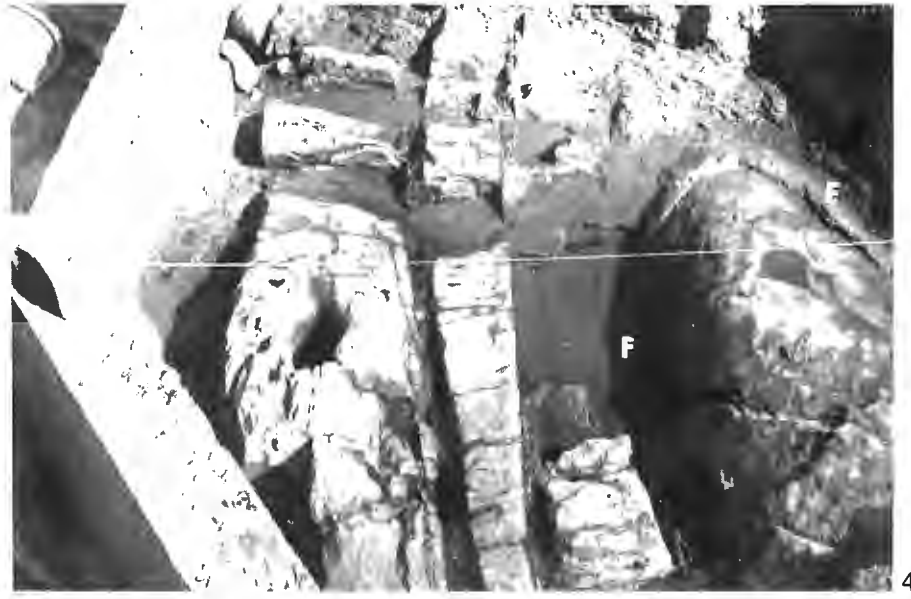
1



2



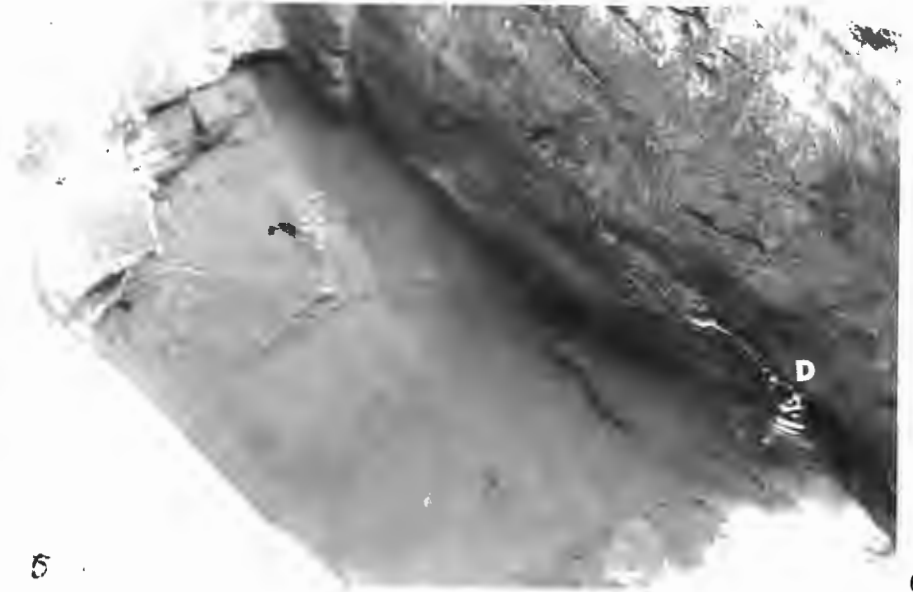
3



4



5

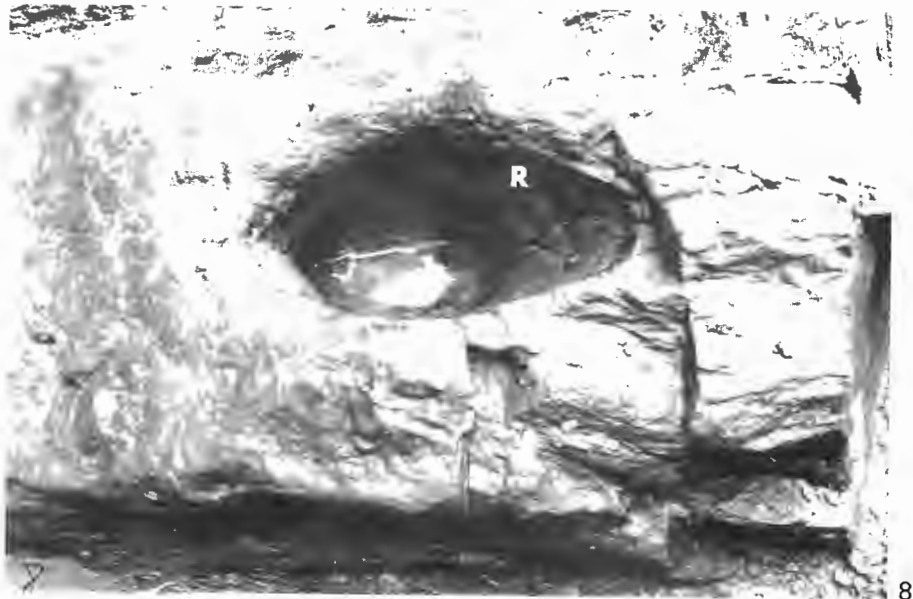


5

6

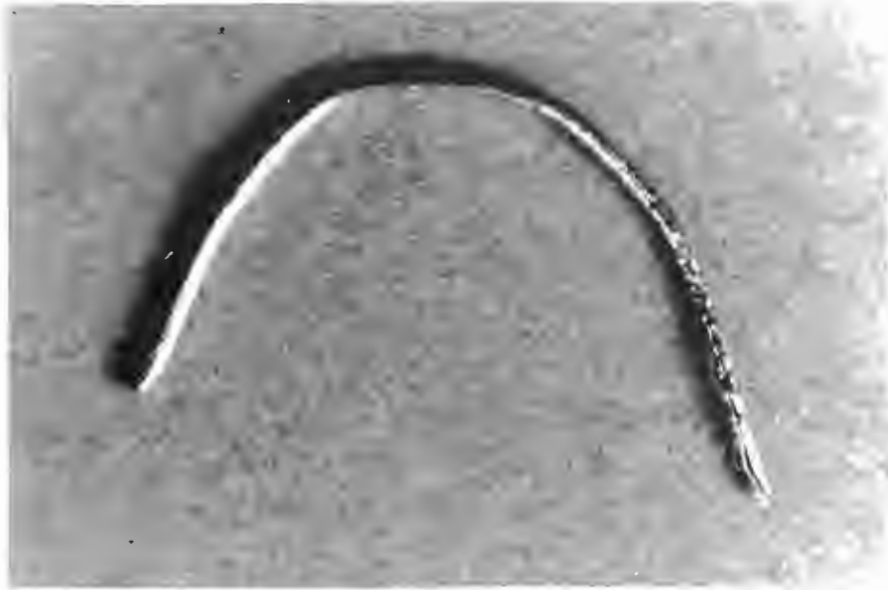


7

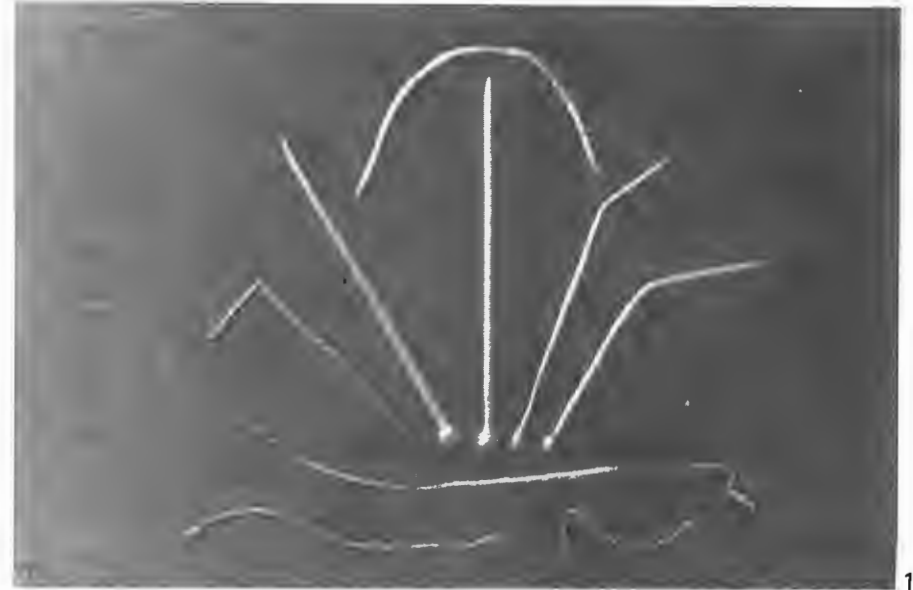


7

8



9



10



11



12